

**Bernard Terrisse
s'intéresse
à l'éducation
des parents**

Page 4



**La santé publique
vue par
l'historienne
Magda Fahrni**

Page 6



**DOSSIER
de la réforme
des institutions
avec
Christian
Dufour**

Page 7



Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXIX
Numéro 9
27 janvier 2003

La Chaire en relations publiques prend son envol

Céline Séguin

Une titulaire chevronnée. Un projet porteur de développement. Des partenaires au leadership reconnu. Un financement de base assuré. Voilà les ingrédients essentiels pour concocter une chaire universitaire, et surtout, en assurer le succès. Ces conditions, la Chaire en relations publiques, lancée en décembre dernier, les réunit avec brio.

L'événement – une première mondiale – n'aurait pu voir le jour sans l'énergie qu'y a investi la titulaire de la Chaire, Danielle Maisonneuve, professeure au Département des communications. Mais le jeu en valait la chandelle. Le projet a rallié près de 50 chercheurs provenant du Québec, de France et du Vietnam, ainsi qu'une quinzaine de partenaires dont la Société des relationnistes du Québec, le Réseau Caisse Chartier, CNW Telbec, le Journal de Montréal et l'Union des municipalités du Québec.

«Si les membres viennent de partout, c'est que l'UQAM a vraiment innové en la matière. Non seulement en offrant le premier baccalauréat spécialisé dans le domaine, mais encore, en proposant une vision globale des relations publiques, allant de l'interprétation à l'intervention, des communications internes aux publics externes, du local à l'international», précise la titulaire.

Favoriser la recherche

Champ d'études nouveau s'il en est, les relations publiques ne disposent pas encore d'une tradition de recherche scientifique. Or, si former des relationnistes c'est bien, remettre en cause les pratiques, en critiquer les prémisses et en améliorer les fondements épistémologiques, c'est mieux. «Il faut faire de la recherche. On doit cela à nos étudiants», lance d'emblée Mme Maisonneuve. Aussi, avec son bassin de compétences en communications et en gestion des organisations, l'UQAM est-elle apparue comme le lieu tout indiqué pour rassembler une masse critique de chercheurs dédiés à l'étude des relations publiques.

«Contribuer à la progression des connaissances, à la formation des étudiants et au débat public sur toutes les questions relatives à l'exercice du métier de relationniste et à son rôle dans la société», voilà la mission que s'est donnée la Chaire. Les re-



Photo : Denis Bernier

Danielle Maisonneuve entourée de Claude-Yves Charron, vice-recteur aux services académiques et au développement technologique, et de Yves Dupré, président du cabinet de relations publiques BDDS-Weber-Shandwick, co-fondateur de la Chaire et président de son comité de direction.

cherches, de nature fondamentale ou appliquée, porteront notamment sur les enjeux liés à la pratique des relations publiques à la lumière des défis que représentent l'explosion des communications, la segmentation des publics, la diversification ethnoculturelle, le progrès technologique et la mondialisation des marchés.

Pour rencontrer ses objectifs, la Chaire dispose de deux laboratoires, de cinq centres d'études et d'un centre de vigie planétaire. À titre d'exemple, un centre d'études sur les communications municipales, dirigé par Jean-Pierre Sabourin, chargé de cours en communications, initiera des recherches sur les communications civiques de proximité, incluant des études sur les situations de crise et les communications interculturelles. Un autre centre, placé sous la responsabilité d'Hana Chérif, professeur à l'ESG, s'intéressera aux communications d'affaires au Québec.

Partenaires nécessaires

Les activités de la Chaire, d'ajouter

Mme Maisonneuve, seront assurées par diverses sources de financement dont des demandes adressées aux grands organismes subventionnaires.

«Par exemple, nous avons soumis à IRSC un vaste projet sur les communications en santé publique qui réunit le nouvel Institut santé et société de l'UQAM et la Direction de la santé publique.» Aux demandes de subvention, s'ajoutent les dons des partenaires, dons financiers certes, mais aussi partage d'expertises et octrois de matériel.

Ainsi, Influence communication interactive, une agence combinant relations publiques, publicité et marketing, a offert gracieusement à la Chaire une licence d'utilisation illimitée de son outil de monitoring des médias d'information Internet. À partir d'une liste de mots clés – modifiable au gré des besoins des chercheurs – ce système sera en mesure d'effectuer une veille permanente sur 216 sites d'information au Canada. Outil de premier plan dans la gestion courante des activités de relations publiques et de gestion de crise, le système permettra aussi aux chercheurs d'observer les enjeux en émergence.

ODESIA Solutions, un chef de file dans le domaine de l'intelligence d'affaires et des entrepôts de données, a également joint ses forces à la Chaire pour créer un centre d'études sur les nouvelles technologies et les relations publiques. Dirigé par Pierre Bérubé, chargé de cours au Département des communications, ce centre sera un lieu unique conjuguant savoir-faire technologique et résultats de recherche dans le but de proposer aux relationnistes un «ta-

bleau de bord informatisé» leur permettant d'accéder à de meilleurs indicateurs de performance.

Enfin, les fondateurs-proprétaires de Caisse Chartier ont fait don à la Chaire de leurs travaux, documentation et logiciel en matière d'analyse de couverture de presse, une méthode qui vise à discerner, par l'étude d'indices précis, l'impact d'un projet, d'une politique ou d'une image dans l'opinion publique, en scrutant tant la quantité d'informations véhiculées par les médias que sa qualité.

«On a analysé récemment l'image du Québec avant, pendant et après le Sommet des Amériques. L'étude a révélé que le Québec a très bien performé sur le plan de la sécurité tout en respectant la liberté des groupes de pression. Aussi, Gênes fera appel à l'expertise québécoise pour la tenue du prochain Sommet. Voilà le genre de mandats qui peuvent être réalisés au sein du laboratoire grâce à l'apport de Lise Chartier, d'une équipe d'enseignants et d'étudiants.»

Outre ses activités de recherche, la Chaire compte développer une série d'initiatives - tables rondes, déjeuners-causeries, conférences, ateliers – dans le but de favoriser les échanges entre les milieux professionnels et universitaires, auxquelles s'ajoutera la tenue de colloques et de débats sur les grandes questions reliées aux relations publiques. Pour un meilleur aperçu des travaux en cours et des activités à venir, on consultera à profit le site Internet de la Chaire •

Hier encore, j'avais vingt ans...

Céline Séguin

Elles sont jeunes et dynamiques. Elles étudient dans un secteur de pointe, là où l'emploi ne manque pas. Non, Nathalie Blanchard et Julie Bickerstaff ne se destinent pas à une carrière en biotechnologie. Elles ont opté pour la concentration en gérontologie sociale qu'offre désormais l'UQAM dans le cadre de la maîtrise en intervention sociale. Dans la mesure où 12 % de la population est âgée de 60 ans et plus, et considérant que le Québec est l'une des sociétés les plus vieillissantes du monde, voilà une discipline d'avenir.

Une approche novatrice

Unique au Québec, la nouvelle concentration se distingue des autres programmes en gérontologie par sa formation axée non pas sur le nursing ou la réadaptation, mais sur les aspects sociaux du vieillissement. Effets d'âge, de génération et de culture; réseau social et qualité de vie des aînés; enjeux éthiques dans les secteurs public, privé et communautaire... Autant de dimensions abordées dans une perspective de renouvellement des discours et des pratiques à l'égard des citoyens âgés.

Le programme, rattaché à l'École de travail social, s'adresse autant

aux professionnels, comme Nathalie, qui désirent approfondir leur réflexion et leurs connaissances, qu'aux étudiants fraîchement diplômés du bac, telle Julie, qui veulent se spécialiser en gérontologie.

Enrichir sa pratique

Nathalie œuvre déjà comme travailleuse sociale dans un CLSC offrant des services de soutien à domicile. Pourquoi poursuivre une maîtrise? «Dans le milieu, on a beaucoup de pratique mais peu de théorie. Une démarche aux cycles supérieurs est un

Suite en page 2 ►

complément souhaitable. Ça permet de donner davantage de sens à nos interventions et de mieux comprendre les dilemmes qui nous confrontent au quotidien.»

Son projet porte sur la relocalisation des personnes âgées en perte d'autonomie. Il vise à saisir ce qu'il advient, sur le plan émotif, lorsqu'un aîné quitte son domicile pour une résidence privée, un OSBL en habitation ou un centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD). «Je m'intéresse au vécu de la personne, mais aussi aux réactions et attitudes des proches et des intervenants, de même qu'aux lieux de vie.»

Comme travailleuse sociale, Nathalie doit jongler avec toutes sortes de réalités : la perte d'autonomie des aînés et leurs craintes d'être «placés»; l'essoufflement des proches et la rareté des ressources; l'inquiétude de la famille qui souhaite une intervention alors que le parent âgé ne le désire pas; les dédales bureaucratiques et les incohérences du système.

«Par exemple, les aînés en attente d'une place dans un CHSLD vont souvent se retrouver dans une résidence privée. Là, ils perdent leur statut prioritaire. La perte d'autonomie s'aggravant, commence alors un va-et-vient entre la résidence et l'urgence. C'est totalement incohérent et déshumanisant. Il faut réfléchir à ces questions et développer des alternatives.»

La voix des aînés

De son côté, Julie a développé une passion pour la gérontologie lors de son bac en travail social. «J'ai fait un stage dans un CLSC intervenant au-



Photo : Nathalie St-Pierre

Julie Bickerstaff et Nathalie Blanchard, étudiantes à l'École de travail social.

près des aînés. J'avais alors un intérêt pour les études sur la mort. Mais j'aime bien aussi me faire raconter des histoires. Or, les personnes âgées adorent partager leurs souvenirs. Quand je suis tombée dans ce milieu, ça a touché des cordes sensibles», lance en riant l'étudiante.

Durant son stage, Julie a visité des centres de jour, des résidences privées et des centres d'hébergement. «Les milieux institutionnels, ça a été le plus grand choc. Les images sont percutantes : des gens que l'on fait manger à la cuiller, des regards vides, le même décor partout!»

Aussi, son mémoire portera-t-il sur le sens que revêt la vie - et la mort - chez les personnes de grand âge vi-

vant en milieux institutionnels. «À ce jour, on s'est peu intéressé au vécu des aînés qui, en fin de parcours, résident dans de tels lieux. Quel sens donnent-ils à leur expérience? Je veux recueillir cette parole. Comme il s'agit d'une population ayant de lourds déficits, c'est un défi... mais c'est d'autant plus intéressant!»

La liberté de choisir

Pour Nathalie et Julie, les personnes âgées ne représentent pas des «objets» de recherche mais de véritables «sujets». Selon elles, il y a cependant fort à faire pour qu'elles soient traitées comme tel. «Souvent, les proches, inquiets, tendent à infantiliser les aînés, à décider pour eux. Or, ces derniers,

même s'ils sont aux prises avec de légères pertes d'autonomie ou de mémoire, sont encore en mesure de faire des choix. On devrait davantage respecter leurs droits», déclare Nathalie.

Les baby-boomers ne voudront sûrement pas vivre là où leurs parents ont vécu, rétorque Julie. «Déjà, on voit naître, aux États-Unis, des quartiers branchés interdits aux 50 ans et

Nathalie et Julie poursuivent toutes deux leurs travaux de maîtrise sous la direction de Michèle Charpentier, professeure à l'École de travail social. Recrutée il y a deux ans, la chercheure vient de publier un intéressant ouvrage traitant de la privatisation des services d'hébergement offerts aux aînés, de ses impacts et de ses enjeux. Un débat des plus actuels dont le *Journal* fera état dans sa prochaine édition. À suivre...

Résultats de Centraide

■ L'annonce des résultats de la campagne s'est faite en même temps que le tirage de la gravure de Michel Goulet qui est allée au professeur Marcel Caya du Département d'histoire. Le directeur de la campagne Centraide-UQAM, M. Benoit Corbeil était donc très fier d'annoncer, le 16 janvier dernier, que l'UQAM avait récolté 162 500 \$, soit 50 % de plus que le montant de l'an dernier. Le nombre de donateurs s'est accru de 35 % tandis que le poids de 25 *leaders* (donateurs de 1 000 \$ et plus) a certainement contribué à la «magni-

fique performance uqamienne», selon les mots de M. Corbeil.

Par ailleurs, le recteur M. Roch Denis présidait la division «Collèges et universités» de la campagne Centraide du Grand Montréal regroupant 29 institutions collégiales et universitaires. Là aussi, les résultats ont dépassé les anticipations de départ totalisant 1 096 824 \$, soit une croissance de 12 % par rapport aux résultats de 2001. Ce sont principalement les résultats des campagnes en milieu universitaire qui ont permis cette hausse ●

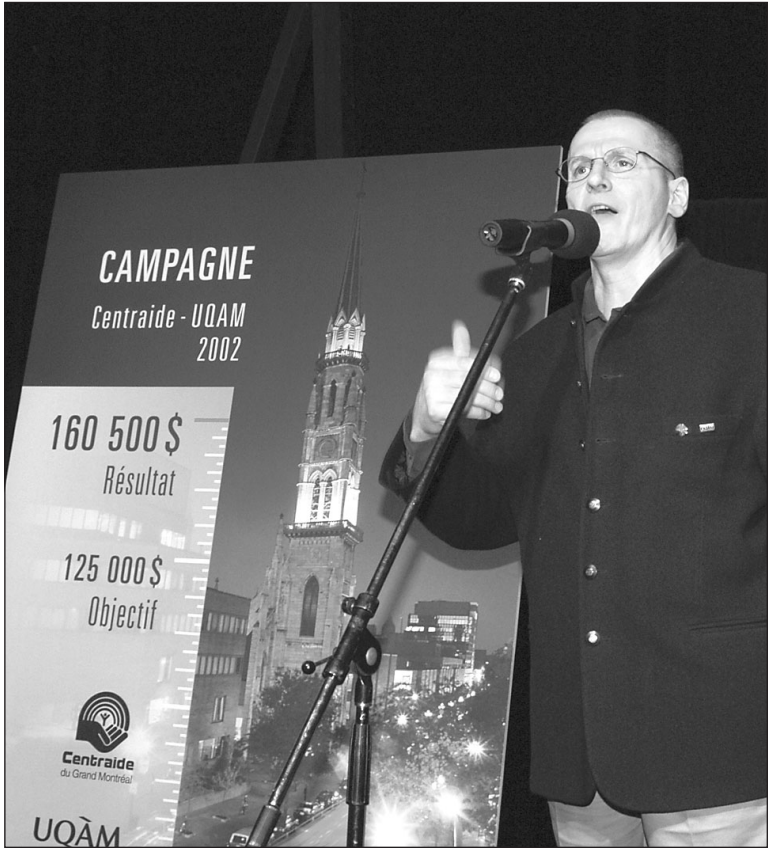


Photo : Denis Bernier

Stage de recherche AUF au Vietnam

■ L'étudiante à la maîtrise en géographie Alexandra Gilbert s'est envolée le 3 janvier dernier pour un séjour de trois mois au Vietnam, après avoir obtenu une bourse de stage de recherche décernée par l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF). Mme Gilbert y effectuera la collecte de données en vue de la réalisation de son mémoire de maîtrise. L'étudiante s'intéresse au rôle des organisations de base, et plus précisément à la contribution des femmes au développement économique communautaire.

À la suite d'un premier séjour au Vietnam au cours duquel elle a travaillé pendant un an pour une ONG canadienne, Mme Gilbert a troqué les études en littérature à l'Université Laval pour la géographie à l'UQAM.

La bourse de l'AUF couvre le coût des billets d'avion et de l'assurance-santé et comprend une allocation de séjour mensuelle. L'institution d'accueil, le Center for Family and Women Studies, épaulera l'étudiante dans ses démarches auprès des autorités locales afin qu'elle puisse effectuer la recherche sur le terrain et les entrevues et avoir accès aux sources documentaires utiles. Pour couronner le tout, l'hiver 2003 de cette étudiante se déroulera à des températures extérieures de 20 °C !

Pour les étudiants intéressés à vivre une expérience comme celle d'Alexandra, il faut mentionner que l'AUF a lancé un deuxième appel de candidatures pour le même type de bourses (stages de recherche ou de formation pratique). Les candidats

moins! Je suis plutôt contre les ghettos, mais il faut voir qu'il y a toutes sortes de personnes âgées, et conséquemment toutes sortes de besoins. Il faudrait offrir un éventail d'options. Or, c'est loin d'être le cas. Dans l'état actuel des choses, vaut mieux vieillir en santé et fortuné!»

Le feu sacré

Julie et Nathalie n'imaginaient pas travailler un jour auprès des personnes âgées. Le hasard d'un stage a tout fait basculer. «Avec les aînés, on développe un contact humain extraordinaire», lance Julie. Sa collègue de renchérir : «Ils ont une grande sagesse. On aurait intérêt, comme société, à les écouter davantage». Toutes deux conviennent de la nécessité de combattre les stéréotypes à l'égard des aînés, de respecter leurs droits, de transformer les pratiques.

«Nous échangeons beaucoup sur ces questions à la maîtrise. Les discussions sont riches et le climat convivial», précise Nathalie. «On est huit à *tripper* en gérontologie. Certains s'intéressent aux pratiques bénévoles, d'autres aux abus envers les personnes âgées ou à la dépendance à l'égard des médicaments. On a tous le feu sacré», s'exclame Julie. À l'heure où le Québec compte 3 000 centenaires, la relève tombe à point! ●

ont jusqu'au 28 février prochain pour soumettre leur dossier. Pour plus d'informations, consultez le site Internet de l'AUF ●

SUR INTERNET
<http://amerique-nord.auf.org>

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications.

UQAM

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué.,
H3C 3P8

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau,
Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :

Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu, designer

Infographie :

Service des communications

Publicité :

Rémi Plourde (987-4043)

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177

Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal :

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL/index.htm

Politique éditoriale et tarifs publicitaires

sur le site Web du journal *L'UQAM* à

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Rapport d'activités du Bureau de la coopération internationale

Angèle Dufresne

Présenté par le directeur du BCI, M. Jean-Pierre Lemasson, aux commissaires le 14 janvier dernier, le rapport 2001-2002 fait état d'un développement très important du programme des bourses à la mobilité pour les étudiants et des centres à vocation internationale. Le programme de bourses de mobilité du ministère de l'Éducation du Québec qui prend fin cette année – et qui devrait selon toute vraisemblance être reconduit – a largement contribué à accroître l'intérêt des étudiants pour des séjours d'études à l'étranger.

Les chiffres sont parlants : en 1999-2000, 58 étudiants participaient à des programmes d'échanges; en 2000-2001, première année d'implantation du programme du MEQ, 140 bourses étaient octroyées; en 2001-2002, on en dénombrait 229, tandis qu'en 2002-2003, le chiffre devrait atteindre 350.

Les étudiants ont séjourné dans 35 pays différents, la France demeurant la destination de choix pour 33 % des boursiers. Le Togo où un important groupe de stagiaires en Éducation

s'est rendu faire un stage arrive deuxième, suivi du Mexique. L'espace francophone attire le plus grand nombre d'étudiants de l'UQAM; suivent l'espace hispanophone, suivi de l'espace anglophone, lit-on dans le rapport.

L'Université offre un soutien à la mobilité de groupes d'étudiants lorsque l'activité est intégrée au programme d'études et permet l'acquisition de crédits. En 2001-2002, 14 groupes réunissant 274 étudiants ont effectué des séjours de une à trois semaines en Europe (France, Grèce, Pays-Bas, Russie), dans les Amériques (États-Unis, Brésil, Costa Rica) et en Afrique (Maroc, Côte d'Ivoire et Tunisie).

Par ailleurs, l'UQAM accueillait 2 337 étudiants étrangers en 2001-2002 : 891 des pays d'Afrique, dont le plus fort contingent vient du Maghreb; 862 de France; 149 d'Amérique latine, dont surtout du Mexique et du Brésil; 104 des pays européens (moins la France); 29 d'Asie; 17 du Moyen-Orient (Liban, Iran, Jordanie et Syrie); 8 des États-Unis et 2 d'Océanie. Une cinquantaine de ces étudiants ont obtenu des

bourses d'exemption de frais de scolarité majorés.

Le MBA pour cadres de l'École des sciences de la gestion demeure le seul programme de l'UQAM «délocalisé» dans 19 pays répartis sur quatre continents. Avec les années, l'UQAM a établi des partenariats durables avec des écoles de grand renom, notamment l'École des sciences économiques de Varsovie et l'Université Paris-Dauphine. En 2001-2002, 273 étudiants étaient inscrits à ce programme offert à l'étranger.

De nouveaux centres à vocation internationale ont été créés en 2001-2002, le Centre d'études et de recherches sur le Brésil, le Centre universitaire canadien à Berlin (en collaboration avec l'Université de Toronto), le Centre interuniversitaire Paul-Gérin-Lajoie de développement international en éducation. Tous collaborent au rayonnement de l'université ici et à l'étranger en plus d'offrir des possibilités de formation, de recherche et de réseautage exceptionnelles aux étudiants.

Le Bureau de la coopération internationale a géré des fonds de 4,37 millions \$, dont plus du tiers provient

des bourses à la mobilité du MEQ, 29 % des projets d'aide au développement et 19 % des programmes délocalisés. Les fonds internationaux provenant auparavant presque exclusivement de l'aide au développement ont peu à peu été remplacés par l'internationalisation de la formation (soutien à la mobilité étudiante et offre de programmes à l'étranger).

Une politique de l'internationalisation devrait être déposée d'ici peu à la Commission des études. M. Lemasson a également indiqué que le BCI travaillait à améliorer ses outils de communication de façon à faire connaître ses programmes, encore sous-utilisés, aux étudiants et aux professeurs.

Le CIRPÉE change d'appellation

L'acronyme CIRPÉE désignera désormais le *Centre interuniversitaire sur le risque, les politiques économiques et l'emploi*, et ce, pour mieux refléter les axes de recherche de ce centre très actif. Le CIRPÉE qui rassemble une masse critique de chercheurs provenant de l'UQAM, de l'Université Laval et de l'École des HEC, œuvre dans les domaines de la macroéconomie, de la finance, de la gestion des risques, de l'économie publique et du développement économique. Jusqu'à maintenant, le CIRPÉE désignait le «Centre interuniversitaire de recherche sur les politiques économiques et l'emploi».

Création de programme

Les commissaires ont recommandé au Conseil d'administration d'approuver dès le trimestre d'hiver 2003 le premier programme de l'UQAM entièrement offert à distance, conjointement avec la TÉLUQ. Il s'agit d'un programme court en gestion du tourisme de l'ESG. L'UQAM fournira les contenus; le travail d'adaptation et d'édition relèvera de la Télé-Université conjointement avec les personnels du LABTIC et de l'École des sciences de la gestion; tandis que l'offre en ligne du programme et les processus d'admission et d'inscription seront entièrement pris en charge par la TÉLUQ.

Étant donné que le régime universitaire de la TÉLUQ permet l'admission des étudiants sur une base continue durant un trimestre, il se pourrait que les deux premiers cours de ce programme de cinq cours soient lancés dès février 2003.

Le programme vise à répondre aux besoins de formation en gestion du tourisme d'une clientèle francophone essentiellement internationale, particulièrement dans les pays du Sud et de l'Est, mais sera offert également aux étudiants des régions du Québec qui ne peuvent avoir accès à une formation localement. Il a pour objectif de répondre aux besoins de perfectionnement des gestionnaires d'entreprises et d'organismes touristiques des secteurs public ou privé ●

L'UQAM félicitée pour son ouverture

De nombreux représentants des communautés culturelles de Montréal invités à une présentation publique du rapport Bélanger – sur l'intégration des étudiants non francophones à l'UQAM et sur la langue d'enseignement – ont montré leur enthousiasme face à la diversité culturelle et linguistique à laquelle l'UQAM semble prête à s'ouvrir.

Tout en réaffirmant le caractère d'université publique et francophone de l'UQAM, le professeur Paul Bélanger de la Faculté d'éducation a précisé que les mesures d'ouverture au monde et d'internationalisation préconisées dans le rapport représentent une chance unique pour l'UQAM de devenir autre chose qu'une université «provinciale» d'ici quelques années.

M. Bélanger soutient que les universités francophones du Québec ont besoin de mesures de «discrimination positive» pour réaliser un programme d'accueil substantiel en ce qui regarde les étudiants non francophones. En effet, le français n'étant pas la *lingua franca* internationale (donc n'étant pas enseignée mondialement comme langue seconde, comme peut l'être l'anglais), les étudiants qui choisiront l'UQAM devront parfaire rapidement leur apprentissage du français à l'arrivée et cette formation «de trois ou quatre mois» se devra d'être financée par leur bourse d'études ou leur programme. Le professeur Bélanger a interpellé directement les gouvernements et les agences publiques, notamment l'ACDI qui finance de nombreuses bourses d'étudiants étrangers, à contribuer à la réalisation de ce programme d'accueil.

L'environnement éducatif de 2015, a précisé Paul Bélanger, sera celui de



Photo : Denis Bernier

Une vingtaine de représentants des communautés culturelles étaient invités à l'UQAM, le 16 janvier dernier, pour prendre connaissance du Rapport Bélanger et participer à une période d'échanges avec l'auteur du rapport, M. Paul Bélanger, le recteur de l'Université, M. Roch Denis, le ministre délégué aux Relations avec les citoyens et à l'Immigration, M. André Boulerice, et la vice-présidente du Comité exécutif de la Ville de Montréal, Mme Francine Sénécal.

L'«Université arc-en-ciel», expression imagée pour décrire la pluralité culturelle à venir. Si les universités francophones ne parviennent pas à attirer davantage d'étudiants non francophones en leurs murs, laisse-t-il entendre, elles risquent de périliter faute de clientèles locales suffisantes pour soutenir leur développement, (conséquence du vieillissement de la population).

Pour répondre à ceux qui s'inquiètent de la place que pourraient occuper d'autres langues à l'UQAM au détriment du français, le recteur a précisé que l'École de langues était la

première porte par où se ferait l'ouverture aux langues étrangères, qu'il fallait «organiser cet accès aux langues» pour les étudiants dans la programmation académique et qu'il s'agirait dans tous les cas d'un «espace balisé». Il n'y aura «ni dilution, ni exclusion» à l'UQAM, a-t-il conclu.

Il a rappelé également que le Rapport Bélanger n'était pas la politique institutionnelle sur la langue exigée du ministère de l'Éducation d'ici 2004. La politique sur la langue à l'UQAM est en train d'être rédigée et devrait être présentée à la Commission des études sous peu ●

Emplois d'été à l'INRS

Dans le cadre d'un programme d'emplois d'été, l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) offre aux étudiants de premier cycle l'opportunité de participer à des travaux de recherche dans trois de ses Centres de recherche, soit le Centre INRS-Institut Armand-Frappier, le Centre Eau, Terre et Environnement, ainsi que le Centre Énergie, Matériaux et Télécommunications. Les emplois offerts à l'été 2003 s'adressent aux étudiants ayant complété une deuxième année d'études dans un programme de premier cycle en sciences naturelles, en génie ou

en sciences de la santé.

L'été dernier, une cinquantaine d'étudiants de premier cycle ont profité du programme et saisi l'occasion d'interagir avec des chercheurs de différentes formations et de confronter leurs approches, leurs idées et leurs hypothèses. Les candidats qui désirent s'inscrire ont jusqu'au 14 février 2003 pour le faire. Pour de plus amples informations, on peut consulter le site Internet de l'INRS, sous la rubrique «Emplois d'été» ●

SUR INTERNET
www.inrs.quebec.ca

PUBLICITÉ

Être parent, un métier qui «s’apprend» !

Claude Gauvreau

Les chiffres sont inquiétants. Le nombre d’élèves en difficultés de comportement a triplé au Canada de 1980 à 1995. Et au Québec, plus d’un tiers de élèves (36 %) abandonnent l’école avant même l’obtention du diplôme d’études secondaires. Selon le professeur Bernard Terrisse du Département des sciences de l’éducation, les retombées individuelles et sociales qui en découlent, pour les jeunes, ne sont pas moins préoccupantes : insertion professionnelle compromise, chômage, délinquance, toxicomanies, etc.

M. Terrisse dirige le Groupe de recherche en adaptation scolaire et sociale de l’UQAM (GREASS) qui, en collaboration avec la Commission scolaire des Laurentides et des chercheurs des universités de Montréal et de Sherbrooke, expérimente actuellement un programme de formation, d’origine américaine, appelé *Parenting Wisely*. Ce programme, présenté sur cédérom, vise à développer et à renforcer les compétences communicationnelles des parents, ainsi qu’à prévenir les difficultés de comportement de leurs jeunes adolescents à la maison et à l’école. Il constitue également, pour les intervenants des milieux communautaires et des CLSC, un moyen d’action individualisé destiné aux parents.

«Durant 20 ans, on a dit aux parents, laissez l’école faire le travail d’éducation. Pourtant, c’est au sein de la famille, dès la petite enfance, que se structurent les comportements des jeunes», affirme M. Terrisse. «En outre, les parents qui profitent le moins des ressources de formation et de soutien sont ceux issus des milieux défavorisés où l’on retrouve le plus grand nombre d’enfants sous Ritalin. Comme si l’on pouvait soigner la pauvreté avec des médicaments.»

Une éducation plus complexe

Les difficultés de comportement des jeunes adolescents, cinq fois plus fréquentes chez les garçons que chez les filles, selon plusieurs chercheurs, se traduisent aussi bien par de l’agressivité et de l’opposition, que par de la dépendance et de l’isolement. Le tout accompagné par des problèmes d’apprentissage scolaire, explique M. Terrisse. Mais comment expliquer et contrer l’abandon scolaire prématuré et les difficultés de comportement? Certains facteurs sont liés à l’enfant lui-même et d’autres à son environnement familial, scolaire et social, de répondre le chercheur. Au fil des ans, ajoute-t-il, de multiples actions préventives ou curatives ont été développées, mais la structure familiale n’a pas bénéficié d’interventions systématiques.

«Aujourd’hui, apprendre à être parent ne se fait pas de façon aussi naturelle qu’à l’époque où la famille était unie et stable. Le métier de parent ne s’apprend nulle part. Or, il existe un lien étroit entre l’adaptation sociale et scolaire des enfants et les compétences éducatives des parents.» Ainsi, il a été démontré depuis longtemps que les enfants dont les parents communiquent bien, expriment leurs



M. Bernard Terrisse, professeur au Département des sciences de l’éducation.

sentiments avec chaleur et sont clairs dans leurs explications et leurs exigences, ont généralement un meilleur développement intellectuel et des comportements sociaux mieux adaptés que ceux dont les parents sont froids, dominateurs et communiquent peu. «Il est clair que dans un environnement familial en mutation, où le temps disponible pour l’éducation des enfants a considérablement diminué, les tâches éducatives parentales sont devenues plus complexes», souligne M. Terrisse.

Un programme interactif original

Selon M. Terrisse, le Québec a besoin de politiques familiales incitant les

parents non seulement à se prendre en charge, mais aussi à participer à des programmes de formation les amenant à développer leurs habiletés éducatives au moyen de mises en situation, d’exercices de résolution de problèmes, de jeux de rôle, etc.

C’est à ce type d’intervention que s’apparente le programme *Parenting Wisely*, créé et expérimenté aux États-Unis depuis trois ans et qui intéresse également des pays francophones comme la France, la Suisse et la Belgique. Ce programme, maintenant traduit et adapté pour le Québec par l’équipe de M. Terrisse, s’adresse aux parents d’adolescents âgés de 12 à 13 ans et fréquentant une classe de secondaire 1. Il offre sur cédérom des

études cas filmées et jouées par des comédiens, illustrant des problèmes quotidiens de la vie familiale, et propose, pour les résoudre, diverses stratégies, des exercices de réflexion, ainsi qu’un inventaire de ressources et de services disponibles en cas de besoin. Les parents sont ainsi invités à s’engager dans une démarche de résolution de problème et à choisir des stratégies éducatives appropriées.

Ce projet offre donc aux parents et aux intervenants sociaux un moyen d’éducation accessible, simple, peu coûteux, et adapté culturellement au Québec. «L’originalité du programme tient, entre autres, au fait qu’il peut être appliqué par les parents à la maison. Pour les moins fortunés, nous louons des ordinateurs et des techniciens leur montrent comment utiliser le cédérom», explique M. Terrisse. «Jusqu’à maintenant, les recherches menées aux États-Unis ont démontré que les comportements des jeunes adolescents pré-délinquants, dont les parents avaient suivi le programme, s’étaient améliorés de façon significative.»

L’implantation du programme, soutient M. Terrisse, devrait contribuer à une meilleure connaissance

des modes d’intervention en éducation et soutien parentaux et de leurs effets indirects sur l’adaptation scolaire et sociale des adolescents. Elle devrait aussi permettre d’établir, de façon concomitante, des interrelations entre les changements d’attitudes et de pratiques chez les parents et leurs jeunes. Ce qui, jusqu’à maintenant, n’avait pas encore été mis en évidence.

«Notre groupe de recherche s’intéresse à tout ce qui concerne le rôle éducatif de la famille», rappelle M. Terrisse. Le GREASS, en effet, intervient sur de nombreux fronts. Dans le cadre d’une recherche concertée avec le Fonds québécois de la recherche sur la santé et la culture, il mène une étude afin de systématiser l’état des connaissances relatives aux divers programmes de formation à l’exercice des rôles parentaux. Par ailleurs, le groupe a conçu, sous forme de bande dessinée, un programme d’éducation parentale pour les mères adolescentes éprouvant des problèmes de délinquance et souffrant de toxicomanie. Le programme vise à entraîner ces jeunes mères à faire de l’écoute active et à stimuler leurs enfants sur les plans langagier et cognitif •

La rotation, une solution ?

Quels sont les avantages et les inconvénients de la rotation des postes? La polyvalence des travailleurs a-t-elle des limites? Entraîne-t-elle une augmentation de la satisfaction au travail? La qualité du travail produit est-elle améliorée ? Autant de questions qui seront soulevées les 27 et 28 février prochain lors d’un forum organisé par la Chaire GM en ergonomie, en collaboration avec le CINBIOSE.

Comme le souligne Nicole Vézina, titulaire de la Chaire et professeure au Département de kinanthropologie, le forum permettra de faire le bilan de cinq années de travaux de recherche concernant la polyvalence des tra-

vailleurs et la rotation des postes. Des thèmes qui intéressent notamment les entreprises tant du point de vue de la santé au travail que de l’amélioration de la production. La participation de chercheurs, d’intervenants en santé et sécurité du travail et de partenaires des entreprises (représentants patronaux et syndicaux) permettra de débattre des problèmes pratiques d’organisation de la rotation et des enjeux de prévention et de production. Le Forum aura lieu au Collège de Maisonneuve (3800, Sherbrooke Est).

Informations : Josée Laurion au 987-3000, poste 8338 ou forum_rotation@yahoo.ca •

Orbicom honoré

Orbicom, le réseau des Chaires UNESCO en communication, dont le Secrétariat international loge à l’UQAM, a reçu la distinction du programme UNITWIN (contraction de *University* et *Twinning*) lors du Forum mondial des Chaires UNESCO qui s’est tenu en novembre à Paris. Regroupant les douze réseaux de chaires de l’UNESCO, UNITWIN vise à encourager la coopération interuniversitaire, le transfert des connais-

sances et la promotion de la solidarité académique mondiale.

Le prix a été décerné à Orbicom en raison de «l’excellence du travail accompli depuis sa création, en 1994». Lors de l’événement, M. Pierre Giguère, diplomate en résidence à l’UQAM, représentait le Secrétaire général d’Orbicom, Claude-Yves Charron, également vice-recteur aux services académiques et au développement technologique •

PUBLICITÉ

Les chroniques volcaniques avec Vicki Volka

Une expérience inédite de vulgarisation scientifique

Michèle Leroux

Vicki Volka est une jeune aventurière curieuse et sympathique dont les récits de voyage captivent un nombre croissant d’internautes, d’élèves et d’enseignants des niveaux primaire et secondaire. Passionnée de volcanologie, elle suit ses parents partout autour de la Terre, à la recherche de fumerolles et de coulées de lave. Les chroniques qu’elle rédige à chaque retour à Montréal constituent le cœur d’une expérience inédite de vulgarisation de la volcanologie parrainée par le Centre de recherche en géochimie et géodynamique GEOTOP-UQAM-McGill.

Issu de l’imagination de la volcanologue Hélène Gaonac’h, professeure associée au GEOTOP, le personnage de Vicki a mené à la création du site Internet interactif *Les Chroniques volcaniques avec Vicki Volka*. C’est après avoir constaté la pauvreté de l’information scientifique diffusée lors d’éruptions volcaniques que Mme Gaonac’h a senti le besoin d’explorer des moyens d’y remédier (voir encadré). «En juillet 2001, le mont Etna en Italie a beaucoup fait parler de lui. Mais les médias s’en sont tenus aux images spectaculaires des éruptions et à l’anecdote», déplore celle qui a participé aux études sur le mont Etna.

Le projet Vicki visait à répondre à un besoin d’informations reliées à des notions volcanologiques, vulgarisées, en français, le tout fourni dans un environnement dynamique. Internet



Illustration : Véronique Drouin



Photo : Michel Giroux

La conceptrice du site *Les chroniques volcaniques avec Vicki Volka* et professeure associée au GEOTOP-UQAM-McGill, Hélène Gaonac’h, à droite, en compagnie de l’illustratrice Véronique Drouin.

s’est tout de suite imposé comme le moyen tout indiqué. «C’est un excellent outil pour éveiller l’intérêt des jeunes à l’égard des sciences. À l’aide de nos chroniques mensuelles, nous informons à la fois sur les activités volcaniques en cours, mais également sur le milieu de la recherche à l’aide d’entrevues avec des chercheurs. Aucun site dans le monde ne fournit actuellement ce type d’informations», signale la chercheure.

Mais celle qui donne aux *Chroniques volcaniques* leur caractère si original, c’est Vicki Volka, le personnage dont les récits sont illustrés par Véronique Drouin, qui travaille également à la rédaction des textes. Vicki est née le 15 juin 1991, au moment même où se produisait l’une des plus importantes éruptions volcaniques du siècle. Sa mère, une jeune volcanologue à la carrière prometteuse, surveillait attentivement sur son ordinateur et ses instruments de mesure, l’évolution du mont Pinatubo aux Philippines. Son père, un ingénieur doué pour l’informatique et la robotique, veillait au bon fonctionnement des appareils.

Outre les deux chroniques du mois, le site comporte celles des mois passés (depuis février 2002), la carte du monde, les coordonnées du lieu des activités volcaniques, un lexique, l’histoire de Vicki, les dessins des volcans, des images, des ques-

tions-réponses, des liens avec d’autres sites et même des expériences, telle une éruption, provoquée avec du vinaigre et du bicarbonate de soude. Discipline scientifique très riche, la volcanologie permet également aux jeunes de se familiariser avec la climatologie, la biologie, la géophysique et les études spatiales.

Les visites d’écoles primaires à travers le programme «Les Innovateurs à l’école» ont révélé que le site permettait de préparer la venue de scientifiques et servait d’outil pédagogique aux professeurs. «Les élèves étaient très sensibles à la partie fiction et à la possibilité de fournir des dessins exprimant leurs connaissances sur ce qu’est un volcan. J’ai aussi réalisé l’impact du personnage de Vicki puisque les jeunes s’attendaient à la voir et semblaient fort déçus qu’elle ne m’accompagne pas», raconte en riant Mme Gaonac’h.

Déjà encouragés par la popularité grandissante de leur concept scientifique multimédia dans le milieu scolaire, les membres de l’équipe projettent de réactualiser le site, élaboré jusqu’alors de façon artisanale et bénévole, de traduire le contenu en anglais et d’élargir la thématique au volcanisme au sein du système solaire et son rôle dans l’évolution de la vie ●

SUR INTERNET
www.vickivolka.uqam.ca.

Démystifier la volcanologie

Le travail des volcanologues vise à cerner et à comprendre le volcanisme, l’une des manifestations de l’évolution terrestre. À l’instar des autres phénomènes dynamiques nous entourant, les volcans sont capricieux et imprévisibles, comme l’ont découvert les Mexicains qui ont vu apparaître un nouveau volcan, en 1943, au beau milieu d’un champ de la région du Paricutin.

En juillet 2001, l’effervescence médiatique s’est portée sur l’éruption du mont Etna, en Italie. «Pour les volcanologues toutefois, l’activité du Mayon, aux Philippines, à quelques jours d’intervalle, était pourtant beaucoup plus inquiétante, explique la professeure associée au GEOTOP-UQAM-McGill Hélène Gaonac’h. Le magma, roche en fusion remontant à la surface, y est généralement plus visqueux et très riche en gaz. L’analogie évidente est celle du champagne avec son liquide riche en bulles et dont le bouchon représentant la partie très visqueuse du magma au sommet du chemin magmatique obstruerait le passage des gaz. Lorsque le bouchon cède, le magma sous pression en profondeur arrive à la surface comme un jet de liquide et solides très chauds qui se déchaîne sur le flanc des volcans, sous forme d’avalanches de cendres, fragments et gaz mélangés ou bien de coulées de boues volcaniques se déplaçant à des températures de 500 °C et à des vitesses allant jusqu’à 100 km/h. Il est préférable de savoir courir vite, car tout ce qui est touché est brûlé, bouilli ou fondu.»

La mort de volcanologues comme Maurice et Katia Krafft en 1991, sur le mont Unzen au Japon, montre bien que l’éruption de tels volcans explosifs est très dangereuse pour tout un chacun. «À côté de cela, le mont Etna, avec ses belles fontaines et coulées de lave, est du “petit vin”, estime Mme Gaonac’h. Cependant, il faut rester vigilant en visitant de tels volcans, car les risques de brûlures avec de la lave à plus de 1000 °C – une brûlure à l’huile d’olive bouillante n’est qu’à 170 °C – et les risques d’effondrement des parois de cratères ne sont pas à négliger pour autant.»

«Sinon, prévient la chercheure, il se pourrait que l’on ne retrouve que vos traces de pas dans la cendre volcanique!»

Former la relève

Le SRH s’en préoccupe déjà depuis 1999

Angèle Dufresne

Le recteur et les membres de la direction ont souligné lors d’une grande fête qui s’est tenue le 16 janvier dernier la contribution des membres de la communauté universitaire ayant cumulé 25 ans et plus d’ancienneté à l’UQAM. Ils sont presque 600, toutes catégories d’emploi confondues ! Le personnel de l’UQAM vieillit et la question de la gestion de la relève deviendra un enjeu majeur au cours des prochaines années, d’expliquer Johanne Boucher, conseillère en gestion des ressources humaines.

Déjà l’UQAM amorçait, en 1999, une première démarche «visant une

perspective à long terme», précise-t-elle, en créant un Comité technique de planification de la main-d’œuvre paritaire (une nouveauté au Service des ressources humaines) dans le but de réaliser un «état des effectifs». Ce fut l’opération *Mise à jour des curriculum vitae des employés*, communément appelée *C.V. à l’écran*. Il s’agissait pour les employés d’utiliser un formulaire électronique pour colliger la scolarité effectuée, l’expérience de travail, les compétences acquises (en technologies de l’information et en langues étrangères notamment), les réalisations, intérêts, etc. Cet exercice a permis à ce jour de recueillir les c.v. de 60 %

à 70 % des employés réguliers.

La stratégie conçue en 1999, souligne Johanne Boucher, devait également faire appel aux unités académiques et administratives pour connaître leurs besoins futurs en main-d’œuvre et les inviter à soumettre des projets de formation et de ressourcement de leurs employés par rapport à des projets clairement identifiés. Malheureusement, le contexte était davantage aux coupures qu’au développement en 1999 et cette phase a connu des retards importants. L’idée était d’apparier des effectifs – dont on connaissait mieux le profil et les in-

Suite en page 6 ►

PUBLICITÉ

Montréal, ville ouverte... à l'épidémie

Céline Séguin

1918. La Grande Guerre vient à peine de s'achever qu'une autre crise éclate. L'épidémie d'influenza ou «grippe espagnole» déferle à l'échelle de la planète. L'ennemi, microscopique, fera de véritables ravages. En six mois, 50 000 Canadiens succomberont de la maladie. Au Québec, le nombre de morts s'élèvera à 14 000, plus que dans n'importe quelle autre province. Magda Fahrni, nouvellement embauchée à l'UQAM, se propose de lever le voile sur cette période méconnue de notre histoire.

Dans le cadre de sa recherche, l'historienne tentera de retracer le déroulement de l'épidémie et d'en cerner les répercussions immédiates sur la vie des familles québécoises. La ville de Montréal lui servira d'étude de cas. Et comme la maladie a mis à l'épreuve les mesures de santé et de bien-être existant à l'époque, elle s'interrogera aussi sur l'impact à long terme de la maladie, notamment en matière d'intervention de l'État, au Québec et au Canada.

Des familles ébranlées

À Montréal, de préciser Mme Fahrni, l'épidémie d'influenza a tué plus de 3 000 personnes. Or, la plupart était des gens dans la vingtaine et la trentaine, soit de jeunes parents. «En créant des veufs, des veuves et des orphelins, la maladie a eu des conséquences majeures sur les familles, leur bien-être, leur structure. Comment les familles soignaient-elles leurs proches? Qui prenait soin des enfants quand la mère était malade ou décédait : une tante, une sœur, le père? Lorsque le mari était emporté par la maladie, comment la famille subvenait-elle à ses besoins?»

C'est ainsi que le premier volet de



Photo : Nathalie St-Pierre

Mme Magda Fahrni, professeure au Département d'histoire.

sa recherche visera à mettre en lumière les expériences historiques des gens «ordinaires». Montréal, à cet égard, lui est apparu comme un terrain fertile avec ses familles franco-catholiques, anglo-protestantes et juives, avec sa bourgeoisie du Golden Square Mile et ses familles ouvrières, «les plus durement touchées par l'épidémie».

La chercheure compte aussi utiliser l'épidémie comme vitrine pour saisir la dynamique entre les familles montréalaises et d'autres intervenants : autorités municipales, médecins, dames patronnesses... «C'est la crise médicale la plus meurtrière que le Canada ait connue au XX^e siècle. Elle survient à une époque où l'intervention étatique, dans le domaine

de la santé, est limitée. Pour comprendre l'assistance fournie aux familles, je prévois examiner les rapports entre l'État et le secteur privé, soit les organismes de bienfaisance, les communautés religieuses et les grandes entreprises ayant embauché des infirmières pour soulager les malades.»

Dans le second volet de son projet, Mme Fahrni s'intéressera aux effets socio-politiques de la grippe espagnole. «L'épidémie dure jusqu'au printemps 1919. Or, la même année, Ottawa met en place un Département de la santé, tandis que l'année suivante, le Conseil canadien de bien-être des enfants voit le jour. Au Québec, la Loi de l'assistance publique est adoptée en 1921. Peut-on

interpréter ce train de mesures, ainsi que d'autres initiatives municipales en matière d'assainissement de la ville, comme étant une conséquence de l'épidémie?»

Évidemment, ajoute la professeure, l'épidémie n'arrive pas dans un «vide» historique. On sait que de grands problèmes de tuberculose et de mortalité infantile existaient alors à Montréal et qu'on y cherchait des solutions : évacuation des eaux usées, élimination des déchets, pasteurisation du lait, bains publics... «En outre, pendant la guerre, les examens médicaux des recrues avaient permis de constater le piètre état de santé d'une large couche de la population. Enfin, le contexte de reconstruction d'après-guerre favorisait l'intervention étatique dans divers domaines, y compris la santé.»

Toutefois, selon la chercheure, on peut penser que l'épidémie d'influenza a joué un rôle d'accélérateur de ce processus. «Une de mes hypothèses est que les médecins, les infirmières et les bénévoles ont alors pris conscience de l'étendue de la pauvreté parmi les familles montréalaises, créant ainsi un mouvement favorable à l'amélioration des mesures de santé et d'assistance sociale. Par ailleurs, les changements survenus dans la structure des familles, éprouvées par les deuils, ne sont peut-être pas étrangers aux réclamations pour de meilleures salaires et des allocations aux mères nécessiteuses.»

Une histoire qui reste à faire

Selon Mme Fahrni, l'épidémie d'influenza au Canada a été très peu explorée par les historiens : quelques articles sur la gestion de la crise dans des régions particulières (Saskatchewan, Alberta, Colombie-Britannique)

et sur ses effets sur les Autochtones, mais pratiquement aucune étude sur le Québec, bien que les pertes y aient été plus lourdes qu'ailleurs. Pour mener à terme son projet, l'historienne devra donc scruter les archives publiques (Canada, Québec, Ville de Montréal) et privées (Sœurs grises, Société Saint-Vincent de Paul...). Le dépouillement des journaux ainsi que la consultation de revues ouvrières et médicales sont également à l'ordre du jour.

Heureusement, la jeune chercheure n'en est pas à ses premières armes dans le domaine. Son recrutement par le Département d'histoire de l'UQAM, en janvier 2002, s'est effectué au moment même où elle poursuivait des études postdoctorales à l'Université Waterloo sur la même thématique mais dans le contexte ontarien. Aussi, une fois ses recherches actuelles sur Montréal complétées, elle compte élargir la perspective dans le cadre d'une analyse comparative Québec-Ontario.

À plus court terme, Mme Fahrni prévoit publier un ouvrage sur les familles montréalaises au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale (1944-1949), un sujet qu'elle a exploré au cours de son doctorat à l'Université York. En outre, elle participe actuellement, en qualité de professeure-ressource, à un projet portant sur l'histoire de l'éducation populaire à Montréal, lequel est réalisé dans le cadre du Service aux collectivités.

Histoire de la famille, des femmes et des mouvements sociaux; histoire du Québec et du Canada; histoire sociale de la santé et de la formation de l'État... Cette jeune recrue, originaire de Vancouver, s'avère une véritable mine d'or pour le Département d'histoire et ses étudiants! ●

► Suite de la page 5

térêts, grâce à l'opération c.v. – avec des besoins identifiés des services ou unités, ou encore de permettre le développement de compétences rendues nécessaires par l'évolution des postes en mettant sur pied des projets spécifiques.

L'Audiovisuel ouvre la voie

Quelques projets ont néanmoins émergé de la cueillette d'information, précise Johanne Boucher. Et l'un des plus intéressants concerne le Service de l'audiovisuel (SAV) où deux employés du groupe «bureau» et un employé du groupe «métier/service» auront la chance de suivre une formation en multimédia au Cégep du Vieux-Montréal pour accéder à des postes de techniciens, une fois leur formation complétée. Le Service des ressources humaines et le SEUQAM ont pu mettre au point un cadre de gestion pilote pour gérer ce type de programme de formation qui pourra s'appliquer à tout projet de même nature dans un autre service ou unité.

La sélection des trois candidats est faite et les employés débiteront leur formation à plein temps dans quelques semaines, jusqu'à la fin mai 2004 (15,5 mois). Les employés

seront rémunérés pendant leur formation à environ 92 % de leur salaire et doivent s'engager à leur retour d'études à fournir une prestation de travail à l'UQAM pour une période de plus de trois ans.

Aux Services financiers, un autre projet de planification de la main-d'œuvre est en cours de réalisation. Un employé qui était seul à maîtriser un processus administratif complexe et qui prévoyait prendre sa retraite bientôt a documenté le processus en établissant un «procédurier» qui pourra servir de référence à la personne qui lui succèdera à son poste.

Un autre projet devant démarrer sous peu concerne une importante opération de formation accompagnant la mise en place dans plusieurs unités d'un nouvel outil de travail informatique. Il s'agit d'une banque institutionnelle de données et implique des employés du Bureau de la recherche institutionnelle (BRI) et du SITel.

Un programme de formation d'une autre nature qui connaît un grand succès auprès du personnel administratif et de soutien est *Connaître l'UQAM* qui en est à sa deuxième «session». Ce programme

visé à stimuler la motivation et la mobilité du personnel grâce à une meilleure connaissance de la mission, du fonctionnement de l'UQAM et du cheminement des étudiants, par une série de rencontres/conférences avec des membres de la direction et des services, des doyens et des gestionnaires.

Relance des unités

Le Service des ressources humaines entend relancer les services et les unités pour les inciter à mieux planifier leurs besoins en main-d'œuvre en formant leurs effectifs à prendre la relève des employés qui partiront massivement à la retraite au cours des prochaines années. Johanne Boucher précise à titre d'exemple que 60 % des assistantes administratives seront admissibles à la retraite dans les départements au cours des cinq prochaines années.

La préparation de la relève est certainement l'une des problématiques les plus importantes portée par le Service des ressources humaines, indique-t-elle en conclusion, et le SRH se dit à la disposition de toutes les unités qui voudront s'informer et se faire conseiller sur les mesures à prendre pour tirer parti des programmes de formation existants ou à créer ●

NOMINATIONS

Mme Danielle Laberge, vice-rectrice à l'enseignement, à la recherche et à la création, vient d'être nommée membre du Groupe consultatif sur les affaires universitaires (GAU) pour une durée de trois ans. Rappelons que ce groupe a été constitué pour «faciliter le dialogue entre la communauté de recherche universitaire et Industrie Canada», l'un des acteurs majeurs du financement de la recherche au fédéral ●



Photo : Yves Lacombe

Mme Lucie Lamarche, professeure au Département des sciences juridiques a été nommée au Conseil d'administration du nouvel Observatoire québécois de la mondialisation, créé récemment par le gouvernement du Québec. Mme Lamarche est la seule représentante du milieu de la recherche au sein du Conseil qui compte 15 membres issus de divers horizons : milieux syndical et patronal, secteurs associatifs et communautaires entre autres.

Leur mandat consistera à travailler

pour que l'Observatoire fasse comprendre le phénomène de la mondialisation sous tous ses aspects et qu'il fournisse aux Québécois des informations fiables leur permettant d'en saisir les enjeux, d'en mesurer les conséquences et d'agir de façon éclairée afin de favoriser une mondialisation respectueuse des droits humains. Soulignons que le président du Conseil d'administration de l'Observatoire, M. Pierre Lampron, est également membre du C.A. de l'UQAM ●

La réforme des institutions démocratiques

Vers un affaiblissement des francophones

Michèle Leroux

DOSSIER

Profondément opposé à la réforme des institutions démocratiques mise en branle par le ministre Jean-Pierre Charbonneau, le politologue et avocat Christian Dufour, chercheur à l'École nationale d'administration publique (ENAP), ne cache pas son inquiétude devant les changements majeurs envisagés. Instabilité politique et affaiblissement du Québec, tels seraient selon lui les effets de la réforme proposée, une piste qu'il estime suicidaire pour la seule majorité francophone d'Amérique du Nord. Dans le cadre du dossier initié le 13 janvier dernier, portant sur la réforme des institutions démocratiques, le Journal le laisse présenter ses arguments.

Étonné de voir le ministre Charbonneau adopter des positions très tranchées et effectuer ce qu'il qualifie de véritable «croisade», M. Dufour s'en prend d'abord à la démarche. «On présente comme une évidence le fait qu'une profonde réforme est non seulement nécessaire mais demandée par les citoyens, ce qui est loin d'être prouvé. De plus, le processus de consultation est biaisé. Le document de réflexion présenté sur le site Internet du Secrétariat à la réforme (www.pouvoircitoyen.com) dénote un fort préjugé pro-américain et idéalise de façon étonnante le système présidentiel, présenté comme un modèle sur lequel le Québec devrait s'aligner», souligne le professeur.

La démarche ne tiendrait pas compte d'un élément pourtant crucial, soutient-il, soit le contexte politique canadien dans lequel évolue le Québec. Il reproche aussi au questionnaire auquel les citoyens sont appelés à répondre d'être très orienté. «On a le choix, par exemple, entre le statu quo et l'élection du premier ministre au suffrage universel direct. Tout cela indique un manque de rigueur dans la démarche et dans le processus. Il serait irresponsable d'envisager, en cinquième année de mandat, des changements aussi énormes sur une base si fragile.»

La proportionnelle : un droit de veto aux non-francophones

Deux aspects de la réforme soulèvent plus particulièrement la controverse: le mode de scrutin et le changement du régime parlementaire actuel pour un système de type républicain. «Les tenants de la réforme proposent que nous renoncions au mode de scrutin actuel, précise-t-il. Or ce mode de scrutin avantage la majorité francophone et compense le fait que cette dernière est considérée constitutionnellement comme une minorité dans le système canadien, depuis 1982. Ce mode de scrutin lui permet de déterminer le parti au pouvoir, sans que cela nécessite une percée dans le vote des non-francophones. Si le système actuel – un scrutin majoritaire à un tour – est remplacé par un mode à la proportionnelle, cela équivaldrait à donner un droit de veto à la population non francophone. Cette

voie est suicidaire, tranche M. Dufour. Elle provoquerait une instabilité politique au Québec, déjà affaibli depuis l'échec du projet souverainiste.»

Une majorité des spécialistes et politologues qui ont fait connaître publiquement leur opinion sont d'ailleurs très réticents, quand ils ne sont pas carrément opposés à la réforme, comme le réputé constitutionnaliste Henri Brun. «De toute ma carrière, je n'ai jamais reçu autant d'appels de gens qui trouvent mes critiques pertinentes et qui sont inquiets de ce qui semble se préparer», affirme M. Dufour.

Mais le scrutin proportionnel a de nombreux adeptes, dont le Mouvement démocratie nouvelle, l'Union des forces progressistes et le Rassemblement pour l'indépendance du Québec. La popularité de cette option semble résider dans le fait qu'elle permettrait de corriger le déséquilibre entre le nombre de sièges obtenus par un parti et le pourcentage des suffrages récoltés, comme ce fut le cas en 1998, lorsque le parti qui a pris le pouvoir (PQ) était pourtant

deuxième quant au nombre de votes recueillis.

«Si ce type de distorsion se produisait deux fois d'affilée, il faudrait effectivement y voir, admet le professeur. Mais il s'agit d'une aberration ponctuelle, comme il s'en produit ailleurs. Le président Bush, par exemple, a été élu malgré le fait que son adversaire avait récolté plus de votes. Ce type de problèmes ne permet pas de conclure que le système ne fonctionne pas.»

Des institutions efficaces, à conserver

Mais faut-il pour autant se priver de faire les changements proposés? «Des institutions politiques, par définition imparfaites, doivent avant tout être jugées sous l'angle de la fonctionnalité. Et à ce chapitre, notre système de gouvernement de type Westminster passe bien la rampe, soutient M. Dufour. Il combine les avantages de la démocratie et d'un gouvernement fort. Il fonctionne depuis 210 ans et a historiquement bien servi le Québec. Un des principes sur lequel il repose, la responsabilité ministérielle pour laquelle Louis-Hippolyte Lafontaine s'est

battu dans les années 1840, oblige les membres du gouvernement à rendre publiquement des comptes à la Chambre élue, contrairement au système américain. Ils doivent ainsi garder la confiance des citoyens.»

Le mode électoral actuel n'a pas que des défauts. «Notre système repose sur un lien direct entre le député et ceux qui l'ont élu, par opposition à la fidélité aux idéologies et aux tractations entre les partis. Le régime actuel impose des compromis à l'intérieur des partis, ce que je préfère aux ententes entre partis, beaucoup plus dangereuses. Il y a une opposition, qui joue un rôle important. Notre système est vivant et dynamique et fait place au débat, comme l'illustre la montée de l'ADQ. L'alternance politique a toujours joué un rôle crucial au Québec», souligne-t-il.

«Notre système actuel permet la formation de gouvernements qui ont les moyens d'agir, dirigés par des premiers ministres disposant de pouvoirs considérables, explique le chercheur. Ceux qui prônent la réforme sont prêts à enlever à notre premier ministre le plus important de ses

pouvoirs – celui de décider de la date des élections – pour l'envoyer négocier, désarmé, avec des homologues canadiens qui conserveront, eux, tous les pouvoirs d'un chef de gouvernement de type Westminster. Serions-nous masochistes?», s'interroge le chercheur, incrédule.

Ce qui est important pour M. Dufour, ce n'est pas de faire plaisir à tout le monde, mais plutôt que le système fonctionne. «Quand le prix à payer pour satisfaire les désirs de représentation de tout un chacun est trop cher, quand le gonflement du pouvoir de la parole signifie l'affaiblissement de la capacité d'agir, tout particulièrement pour la majorité francophone, alors je dis que c'est un luxe que l'on ne peut pas se payer. À l'heure actuelle, le danger qui guette nos institutions, c'est l'impuissance des gouvernements, particulièrement dans le contexte canadien et compte tenu de la mondialisation. C'est en raison de l'instabilité et de l'affaiblissement du pouvoir d'agir que provoquerait cette réforme que je m'y objecte si fortement.» ●

Guide pratique pour sorties branchées

Michèle Leroux

Afin de faciliter l'organisation de sorties éducatives à caractère scientifique, quatre étudiantes de premier cycle de la Faculté d'éducation ont élaboré un répertoire où sont recensées 450 activités scientifiques. Des visites guidées de centres de recherche jusqu'aux activités muséales, en passant par des initiations à des techniques industrielles et des promenades au sein des réserves fauniques réparties à travers l'ensemble du territoire québécois, tout y est. Présenté lors du récent congrès de l'Association des professeurs de sciences du Québec où il a été bien accueilli, le *Répertoire des sites éducatifs scientifiques du Québec* a suscité l'intérêt d'éditeurs de manuels scolaires de niveau secondaire et de matériel destiné à promouvoir la science. L'équipe a donc bon espoir de voir l'ouvrage publié sous peu.

«Le milieu de l'enseignement est un milieu fermé où les bonnes idées ne circulent guère, signale Anie Remington, qui assume la direction artistique et le développement du projet. De nombreux professeurs partent à la retraite sans transmettre leurs connaissances. Les jeunes enseignants se sentent démunis en arrivant dans les classes». C'est donc en pensant à la relève dont elles font partie que les quatre finissantes du baccalauréat en enseignement des sciences au secondaire ont concocté le répertoire.

Le projet intitulé VALS – les premières lettres de leurs prénoms respectifs, Véronique Giard, Anie Remington, Lorraine Perreault et Stéphanie Leduc – s'est étalé sur deux ans. Visant d'abord à répondre à un besoin du milieu scolaire scien-



Photo : Michel Giroux

À l'avant-plan, Véronique Giard, et derrière, dans l'ordre habituel, Anie Remington, Stéphanie Leduc et Lorraine Perreault, finissantes au baccalauréat en enseignement des sciences au secondaire.

tifique de posséder un tel outil de référence, le projet est destiné principalement aux enseignants des sciences au secondaire. Le guide plaira également aux étudiants et au public intéressé à acquérir une culture scientifique. «Les sorties scientifiques sont très populaires auprès des familles», note Lorraine Perreault, responsable de la qualité de la langue des textes présentés dans l'ouvrage.

«Le répertoire est conçu pour être simple à utiliser et pour permettre un accès rapide à de l'information concentrée en un seul endroit», explique Anie. Une carte géographique présente la province en 21 régions. Les sites figurent ensuite par ordre alphabétique dans chacune des régions. On trouve une description de chaque activité, les coordonnées, les matières ciblées (chimie, physique, écologie, etc.), l'horaire et les tarifs,

ainsi qu'une série de symboles faisant référence à des informations utiles quant aux trousseaux pédagogiques, à l'habillement, à l'équipement à prévoir et aux facilités pour les groupes. Les concours scientifiques y sont également recensés.»

De concert avec la réforme scolaire

«Le projet s'inscrit parfaitement dans le cadre de la réforme scolaire du secondaire qui sera mise en branle en 2004, explique Mme Remington. Les nouvelles philosophies sur lesquelles repose la réforme – le constructivisme, la pédagogie par projet et l'enseignement stratégique – nécessitent la création de nouveaux outils pédagogiques. L'enseignement magistral cédant la place à l'autonomie et à la participation des élèves dans leur apprentissage, les enseignants doivent

bâtir des projets intéressants pour leurs groupes d'élèves. Que ce soit la fermentation de la bière, la fabrication du fromage, la pollinisation et la pomiculture, l'utilisation de pesticides ou le recours au laser dans les chirurgies de l'œil, les occasions d'intéresser les jeunes à la science, de les convaincre de son importance et de contrer l'abandon scolaire sont multiples. L'ouvrage veut contribuer à cette mission», ajoute-t-elle.

La recension des activités s'est effectuée en naviguant sur Internet et en puisant dans diverses publications dont les répertoires de l'ACFAS, les brochures touristiques, les bottins universitaires, etc. L'équipe a bénéficié du soutien financier de la Faculté des sciences et de l'Association des étudiantes et étudiants de la Faculté d'éducation (ADEESE) ●

HOMMAGE AUX BÂTISSEURS DE l’UQAM

Lors de la Fête de la rentrée 2003, le recteur Roch Denis a rendu hommage aux personnels de l’UQAM, tout particulièrement à ceux qui œuvrent à son développement et à son rayonnement depuis 25 ans et plus.

MERCI !

Professeurs

Jacques Ajenstat
Is-Serge Alalouf
Maurice-Simon Amiel
Bernard Andres
Robert V. Anderson
Yves Archambault
Julien Bauer
Hélène Beauchamp
Francine Beaudoin-Denizeau
Lucille Beaudry
Jacques Beaugrand
Jean Bélanger
Michel Bergeron
Michel Bernard
Prosper Bernard
René Bernèche
Mohamed Berraja
Paul Bodson
André Boileau
Camil Bouchard
Lorne H. Bouchard
Pierre Bouchard
Marc Bouisset
Jacques Bourgault
Armel Boutard
Roger G.J. Bouthillier
Jean-Claude Brief
Dorval Brunelle
Kenneth H. Cabatoff
Bonnie Campbell
Jean Carrière
Louis Charbonneau
Paresh Chattopadhyay
Gaston Chevalier
Nicole Chevalier
Nadi Chlala
Yolande Cohen
Robert Comeau
Christine Corbeil
Claude Corbo
Francine Couture
Paul Cowen
Claude Crépault
Stéphanie Dansereau-Trahan
Domingos De Oliveira
Jean-Pierre Desaulniers
Danielle Desbiens
Nadine Descamps-Bednarz
Luc Desnoyers
Richard Desrosiers
Jean-Pierre Dion
André Donneur
Gilles Dostaler
Pierre Drouilly
Jules Duchastel
Jacques Duchesne
Bernadette Dufour-Janvier
Denis Dumas
Georges M. Dyens
Pierre Filiatrault
Jean Fiset
Jean-Claude Forcuit
Roland Foucher
Philippe Gabrini
Efim Galperin
Maurice Garançon
Catherine Garnier
Raymonde Gauthier
Robert Gemme
Normand Goulet
Maryse Grandbois
François Gros D'Aillon
Michel Guay
Nancy Guberman
Pierre Guimond
Alfred Halasa
Claude Hamel
Jean-Pierre Hardenne
Thierry Hentsch
Claude Hillaire-Marcel
Daniel Holly
Renée Houde
Claudette Hould
Alfred Jaouch
Carol Jobin
Henrietta Jonas-Cedergren
André Joyal
Renée Joyal
Louise Julien
Guy Jumarie
Élie Kheir
Gilbert Labelle
Jacques Labelle
Micheline Labelle
Carole Lafond-Lavallée
Jean-Paul Lafrance
Yves Lafrenaye
Marc L. Lagana
Jacques Lajoie

Roger Lambert
Jocelyne Lamoureux
Jean-Guy Landry
Anne Laperrière
Isabelle Lasvergna-Grémy
François Latraverse
Léo-Paul Lauzon
Paul Lavallée
Georges Le Bel
Claire Lefebvre
Pierre Lefebvre
Yvon Lefebvre
Anne Légaré
Rénald Legendre
Clément Lemelin
Tamara Lemerise
André Lemieux
Jean-François Léonard
Georges Leroux
Pierre Leroux
Michel Lessard
Laurent Léveillé
Jacques Lévesque
Joseph Josy Lévy
Michel Librowicz
Paul André Linteau
Pierre Mackay
Alexander Macleod
Claude Maire
Gérard Malcuit
Noël Mallette
Normand Marion
Jean-Serge Masse
Denis R. Massicotte
Jacques Mascotto
Paul Maurice
Donna Mergler
Karen Messing
Frédéric Metz
Jean-Guy Meunier
Franklin Midy
Raymond Montpetit
Maurice Morency
Robert Nadeau
Jorge E. Niosi
Robert A. Papen
Hélène Paul
Charles Perraton
Yvon G. Perreault
Pierre Pichet
André Pierard
Danielle Pilette
Jean-Marc Piotte
Dolorès Planas
Andrée Pomerleau
Michel Portmann
Gilbert P. Prichonnet
Robert Proulx
Serge Proulx
Paul Pupier
Marcel Rafie
Joachim Reinwein
Frank W. Remiggi
Jean-Pierre Reveret
Jacques Rhéaume
Hélène Richard
Pierre Richard
Marquita Riel
Robert Rigal
Jean-Claude Robert
Serge Robert
Fernande Rochon
Ruth Rose-Lizée
Louis Rousseau
Pascale Rousseau
Paul-Martel Roy
Fathey Sarhan
Stephen Schecter
Peter B. Scherzer
Bernard Schiele
Michael Schleifer
Jacques Schroeder
Serge P. Séguin
Carolle Simard
Georges-Frédéric Singer
Jacques St-Pierre
Madeleine St-Pierre
Marcel St-Pierre
Luc-Normand Tellier
Bernard Terrisse
Michel Tousignant
Gaétan Tremblay
Gilles Trudel
Yves Vaillancourt
Francine Vanlaethem
André Vidricaire
Serge Wagner
Éric-Roberto Weiss-Altaner
Juan M. Wood
Peter P. Zwack

Chargés de cours

Maurice Abastado
François Allaire
Anne-Marie Ancrenat-Olek
Georges-Henri Arenstein
Denis Aubin
Gilles Bachand
Nicole Beaulieu-Chassé
Louis-Philippe Bédard
Ginette Belcourt
Lorraine Bénic
François Blanchard
Maryse Bosquet
Robert Brien
Pierre Brisson
Roger Brousseau
Élaine Carducci-Sidorenko
Jean-Pierre Carpentier
Jocelyn Chamard
Pierre Chapleau
Jean-Roch Charron
Stephanos Constantinides
André Cournoyer
Michelle Couture
Bartholomew Crago
François Cyr
Bernard Dansereau
Apparecida De Almeida
Jean-Marc Delacoste
Francine Desjardins
Huguette Desjardins-Faucher
Guy Desmarais
Michel Desmarais
Gaétan Desnoyers
Robert Dion
Carol Doyon
Michel Dufault
Jacques Dufour
Monique Dufresne
Fernande Dupuis
Michel Dyotte
Louise Ferland
Robert Filion
Michel Fortier
Chéryl Friedman-Musacchio
Kenneth George
Roch Gignac
Stéphane Giraldeau
Daniel Gomez
Suzanne Gravel
Richard Groulx
Jean Claude Guistini
Robert Gurik
Élie Halevy
René Hébert
André Jacques
Francine Laberge
Pierre-Marie Lagier
Lise Landry
Jean Lavoie
Gilles Lemire
Guy Lévesque
Donna Lisney
Christiane Malet
Bruno Marien
Nacer Mazani
Louise Mercure
Abderrahim Mikou
Christiane Morin
Madeleine Morin
Henry Munoz
André Myre
Lise Nantel
Louisa Nicol
Michel Noisoux
Brian Ostrovsky
C.-Alain Ouellette
Barbel Paetsch
Pierre Payette
Antoine Pentsch
Gilles Plante
Sylvie Poirier
Jean-Luc Raymond
Danièle Rémy-Lamarche
Laval Rioux
Hélène Roiron
Pierre St-Laurent
J. François Tremblay
Robert Venor
Michel Vermette
Angèle Verret
François Zuttel

Employés de soutien

Andrée Achard
Suzanne Amiot
Dominique Arbour-Makarios
Nicole Arcand
J. Ghislain Auger
Johanne Autotte
Mario Barbieri
Mona Barrieau-Roy
Claude Barron
Johanne Bazinet-Picard
Lise Beaulieu
Diane Beaunoyer
Jacques Bélisle
Ginette Benoît
Nicole Bergeron-Demontigny
Marie-Reine Bergevin
Monique Bernard
Diane Berthiaume
Nicole Bibeau
Lysette Bigras-Lamontagne
Claude Binette
Danielle Bissonnette
Sylvie Blais
Francine Blaquièr
Carole Bleau
Serge Boies
Lucille Boisselle
Roger Bouchard
Serge Bouchard
Mireille Boucher
Thérèse Boucher
Richard Boudrias
Suzanne Brais
Robert Dion
Carole Bruneau
Robert Brunet
Carole Buono
Nicole Canuel
Carole Carlone-Dionne
Diane Chagnon
Nicole Champagne
Jacques Charbonneau
Manon Charron-Ducharme
Gilles Chartrand
Raymonde Chaussé
Louise Chayer-Lajoie
Nicole Chéné
Réjean Chevalier
Michel Claude
Francine Comtois
Micheline Comtois
Ginette Côté
Solange Côté-Lizotte
Henriette D'Amours
Ginette Dancause-Couillard
Lorraine D'Aragon
Francine David
Madeleine Décary
Louise Deguire
Monique Desbiens
Diane Deschênes
Diane Desjardins-Leduc
Lucie Desjardins
Marie Desmarais
Carole Desormiers-Reid
Claude Desrochers
Louise Desrosiers
Gina Dini
Francine Dubé
Réjean Dubé
Hélène Duchesne
Donald Dunlavey
Paul Dupras
Jacques Dupré
Annette Dupuis
Hélène Durand
Alix Évrard
Michèle Falardeau-Blanchette
Gisèle Faubert
Pierre Feuvrier
France Filion
Paul Filion
Thérèse Fillion
Alain Finley
Micheline Fioretti
Lise Flutte
Josée Fortier
Denise Fortin-Carrière
Michel Fournier
Jocelyne Gadoua
André Gagnon
Danielle Gagnon
Lise Gallant
Jules Gariépy
Ginette Gendron
Denis Gervais
France Gervais
Robert Gervais

Gertrude Giroux
Francine Godin-Desroches
Michèle Gohier
Marielle Gosselin
Johanne Goyette-Després
Ginette Granger
Jean-François Guédon
Francine Guérin
André Guillemette
Marcelle Harfouch
Marie Harfouch
Lise Harnois
Danielle Hébert
Diane Hébert
Madeleine Hébert-Erban
Renée Hooper
Claude Jacob
Gilles Janson
Diane Jolicoeur
Carole Kearney
François Labelle
Micheline Labelle
Hélène Labonté
Normand Labranche
Benoît Labrecque
Carmen Labrecque
Guylaine Labrecque
Lucie Labrecque
Line Lachance
Micheline Lacroix
Louise Lafleur-Grignon
Diane Lafrance
Normande Lafrenière
Johanne Lainesse
Claude Lalonde
Jacinthe Lalonde
Normand Lalonde
Ginette Lamarche
Claudette Lanteigne
Claude Laplante
Michel Lapointe
Myriam Lapointe-Hardy
Pierre Lassonde
André Laurin
Micheline Laurin
Doris Lavallée
Suzanne Lavigne-Denys
J.-A. Paul Lavoie
Roger Lavoie
Carole Leblanc-Tanguay
Ginette Leblanc
Johanne Leblanc
Rachel Leblanc
Suzanne Leblanc-Guilbault
Louis Le Borgne
Régine Lechasseur
Josée Le Couedic
Louise Leduc-Leclerc
Alain Lefebvre
Lise Lefebvre
Ginette Lépine-Dupuis
Micheline Letendre
Anne-Marie Létourneau
Johanne Létourneau
Jacinthe Léveillé
Hélène Lévesque
Nicole F. Lévesque
France L'Hérault
Diane Lirette-Carpentier
Michel Lizée
Désiré Lizotte
Céline Long
Ginette Lozeau-Lacroix
Johanne Lukawecki
Jacques Mainguy
Pierre Maître
Danielle Malette
Maurice Maltais
Carole Marin
Gilberta Marrocco
Nicole Marsolais
Francine Martel-Beauchemin
Marie-Hélène Martin
Carmen Massignani
Denis Mathieu
Ghislaine Mathieu
Lise Matteau
Marie-Josée Mayer
Maria-Luigia Melilli
Yves Ménard
Céline Meunier
Claire Michaud
Raymond Mineau
Alain Mongeau
Carole Mongeau
Lucette Nadon-Huard
Gilles Neault
Nicole Nobert
Marcellin Noël
Francine Normandin
Francine Ouellette

Lise Ouellette
Monique Palardy
Francine Paquin
Viviane Parr
Catherine Passerieux
Sylvie Payette
Johanne Pellerin
R. Alexandre Pelletier
Danielle Perreault
Irénée Perreault
Denise Perrier
Christiane Perron
Ngoc-Thanh Phan-Nguyen
Michel Pichette
Gilles Piedalue
Marcel Pilote
Serge Poulin
Yvan Précourt
Michel Preda
Yves Racicot
Marie-Claire Rathé
France Riendeau
Marjolaine Riendeau
Pierre Riopelle
Francine Rivest
André Robert
Serge Robert
Serge Rochette
Francine Rochon
Réal Rodrigue
Mary Roffe
Anne-Marie Rolland
Danielle Roussy
Jocelyne Roussy
Pierre Roy
Yolande Rufiange
Marie-Josée Seers
Michel Simard
Fernande St-Arnaud-Vanier
Gilles St-Pierre
Emilio Tanguay
Huguette Tanguay
Régent Tanguay
Jacques Tellier
Jacques Thériault
Carolle Therrien-Racette
Jacqueline Thibault
Lyné Thibault
Claire Thibeault
Denise Thiboutot-Dubois
Odette Tozzi
Daniel Tremblay
Doris Tremblay
Diane Trempe
Madeleine Trudeau
Diane Trudel
Christiane Vallée
Diane Vallée
Cosette Villagrasa
Rachel Villeneuve
Christiane Voyer
Barbara Wall
Lyse William

Cadres

Rénald Beaumier
Nicolas Buono
Lise Carrière
Odette Carro
André Champagne
Claude-Yves Charron
Daniel Coderre
Benoît Corbeil
Roch Denis
Micheline Drapeau
Daphné Dufresne
Bernard Du Paul
Denise Dupuis
Ronald Fauri
Pierre Fleurant
Pierre Gladu
Jean Grignon
Christiane Huot
Yves Jodoin
Gilles Lachance
Carole Lamoureux
Jacques Larose
Jean-Pierre Lemasson
Mauro F. Malservisi
André Ostiguy
Jean-Pierre Pilon
Louise Richard
Françoise Talbot
Louis Viau



Veuillez nous excuser si un nom a été oublié. Si c’est le cas, prière d’aviser Jean-Vianney Bergeron (poste 6801).

Intégration des TIC

Claude Gauvreau

Encouragement, incitation et motivation sont les trois maître-mots qui se dégagent de l’enquête menée au printemps 2002 auprès de 200 professeurs et chargés de cours de l’UQAM, afin d’établir une typologie des perceptions et des attitudes des enseignants vis-à-vis des technologies d’information et de communication (TIC). La recherche portait également sur les comportements envisagés des enseignants en regard des TIC d’ici les trois prochaines années, ainsi que sur leurs attentes face aux orientations stratégiques que l’UQAM devrait favoriser. Les résultats de cette enquête ont été dévoilés récemment par celui qui l’a dirigé, le professeur François Bédard du Département d’études urbaines et touristiques et directeur scientifique du LabTIC, un laboratoire de recherche sur l’intégration des TIC en milieu universitaire, rattaché à l’École des sciences de la gestion.

Ces résultats s’avèrent aujourd’hui d’autant plus précieux et utiles que les facultés et tous leurs personnels sont présentement mobilisés par deux dossiers majeurs : la création de Centres d’initiatives facultaires en développement des technologies de l’information à des fins de formation, et l’élaboration par l’UQAM et les facultés de leurs plans (2003-2006) d’intégration des technologies dans la formation et la recherche.

Des perceptions globalement positives

L’enquête révèle qu’une très forte majorité d’enseignants considère que les TIC facilitent la diffusion des connaissances, rendent les cours et les présentations plus attrayants et permettent l’organisation et la diffusion rapide des évaluations d’enseignement. En outre, près de 70 % des enseignants sont d’avis que les technologies plaisent aux étudiants et améliorent leur apprentissage. Bref, les résultats montrent que, globalement, les TIC améliorent la qualité de l’enseignement.

En revanche, la moitié des répondants estime que l’utilisation des technologies ne leur permet pas de gagner du temps. Leur principale réticence a trait au temps requis pour le montage initial d’un site Web. Ils considèrent également que les services techniques lors du montage d’un tel site sont insuffisants et que les infrastructures sont mal adaptées. Par ailleurs, un peu plus de la moitié des répondants sont hésitants à mettre leur contenu de cours sur le web craignant que leurs droits d’auteur soient mal protégés. Enfin, quant à savoir si les programmes et les horaires de formation aux TIC, offerts par l’Université, sont adaptés aux besoins, les opinions sont partagées.

Une utilisation accrue

En ce qui concerne l’utilisation actuelle des technologies, le courriel arrive bon premier (92 %). Suivent aux 2^e et 3^e rangs, les acétates traditionnels (75 %) et les présentations multimédias (70 %). Toutes les autres technologies – site Web de cours, Internet en classe, forum de discussions, vidéoconférences, etc. – sont présentement utilisées par moins de

40 % des répondants. Fait intéressant à constater, on prévoit, d’ici les trois prochaines années, une augmentation de l’utilisation de toutes les technologies, à l’exception des acétates. En effet, l’utilisation de la plate-forme WebCT, de la vidéoconférence et du forum de discussion, pour ne citer que ces exemples, augmenterait de 139 %, de 134 % et de 111 % respectivement. Près de 80 % des enseignants prévoient aussi dispenser des cours en classe avec un accompagnement des TIC (courriel, plan de cours sur le Web); plus des deux tiers pensent donner des cours en classe enrichis de présentations multimédias sur le Web; environ le quart des répondants envisagent d’offrir leur cours en totalité sur le Web.

La grande majorité des enseignants ont indiqué avoir appris à utiliser les TIC de façon autodidacte. Alors que 80 % d’entre eux savent comment récupérer un document PDF, seulement 51 % savent comment publier un document sous format PDF (Acrobat). Bon nombre des répondants peuvent associer des contenus ou des documents à des pages Web (50 %), créer de telles pages (47 %) ou des hyperliens dans une page ou sur un site Web (44 %), et agir comme modérateur dans des forums (36 %).

Pas de retour en arrière

Au chapitre des attentes face aux orientations stratégiques que l’UQAM devrait suivre au cours des trois prochaines années, la plupart des enseignants croient que l’Université doit mettre en place, pour ceux qui le désirent, des services d’édition et de mise en ligne des cours sur le Web par du personnel spécialisé dans les divers départements. Ils pensent également que l’UQAM devrait faire une évaluation systématique et continue des différents modèles pédagogiques. Cependant, ils restent convaincus que la relation de face-à-face étudiant-professeur demeure primordiale. Ils cherchent plutôt un équilibre possible entre ce type de relation et le «tout informatique», mettant en garde contre la tentation du professeur virtuel et de l’absentéisme en classe par l’utilisation de plate-formes d’apprentissage.

Dans leurs commentaires, les enseignants formulent un certain nombre de recommandations : améliorer le soutien technique et l’aide techno-pédagogique; renforcer l’accès aux ressources matérielles (salles multimédias et ordinateurs communautaires); obtenir une meilleure information sur les TIC; personnaliser les formations données; accroître la reconnaissance professionnelle (dégrèvements, subventions de perfectionnement).

Les professeurs et chargés de cours expriment trois conditions à une intégration réussie des technologies à l’UQAM. Ils souhaitent d’abord recevoir des encouragements de l’institution sous forme de reconnaissance matérielle et symbolique pour leurs efforts à intégrer les TIC dans leur enseignement. L’information rigoureuse (partage des connaissances et des expériences) est la deuxième condition gagnante : montrer en quoi l’outil technologique est au service

Suite en page 11 ►

PUBLICITÉ

La vie en coop

Le propriétaire... c'est Nous! retrace l'histoire d'une coopérative d'habitation du quartier Hochelaga-Maison-neuve à travers les récits de vie des «gens ordinaires» qui l'habitent. Le projet, coordonné par le Service aux collectivités de l'UQAM, donne la parole aux fondatrices de la coop et à ses divers membres : jeunes, personnes âgées, travailleurs, sans-emploi, célibataires, couples, familles, dont certaines venues d'aussi loin que le Burkina Faso. Tous racontent les étapes de leur parcours, par le biais des différentes maisons où ils ont habité, depuis l'enfance jusqu'à l'arrivée à la coopérative *Les trois galeries*.

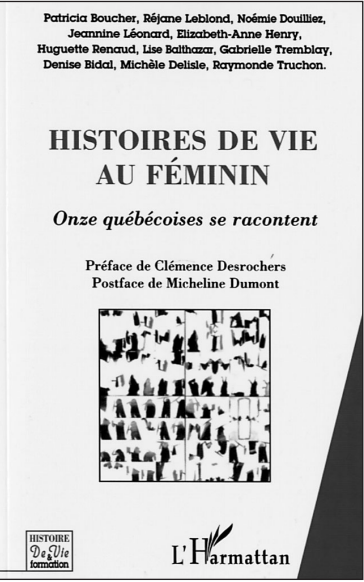
«Du coup, la vie de ces gens, au lieu de se réduire à des histoires qu'il faut taire et cacher, devient cette magnifique histoire collective de personnes qui, aux prises avec des conditions matérielles, sociales, culturelles et politiques précaires, ont su inventer de multiples solutions d'abord pour vivre, puis s'en sortir collectivement et finalement léguer à leurs enfants un héritage», d'écrire André Vidricaire, professeur au Département



de philosophie, qui a accompagné les «auteurs» tout au long de la démarche. L'ouvrage, agrémenté de photos et de dessins d'enfants, comprend un CD où figure une pièce musicale de Jacques Brunet tirée du sympathique album Hochelaga City. Pour commander : 597-0579

Des plumes libératrices

Histoires de vie au féminin, paru chez L'Harmattan, est un ouvrage collectif peu banal. Ses onze auteures se sont toutes connues à l'UQAM où elles ont entrepris une démarche d'autoformation dans le cadre du Certificat d'éducation personnalisée pour les aînés. D'origine rurale ou urbaine, de la misère noire à l'aisance,



du mariage au célibat, ces écrivaines du dimanche, aux statuts socio-professionnels variés, nous livrent ici leurs récits de vie. Des histoires de femmes de la génération d'après-guerre qui ont vécu, chacune à leur manière, la «grande noirceur» et la transition vers la modernité.

Comment ont-elles participé et réagi aux changements d'alors? Quels en ont été les effets dans leur vie personnelle, familiale, professionnelle? Autant de questions qui marquent leur démarche réflexive. Les auteures comparent aussi leur histoire à celles des autres générations de femmes : leurs filles, leurs mères, leurs grands-mères... Ayant dressé un portrait de ce qui les distingue et les rapproche d'elles, les auteures passent à l'analyse de trois thèmes, l'intimité, la fidélité et la solidarité, qu'elles ont jugé centraux dans leur vie. Cet ouvrage original comprend une préface de Clémence Desrochers, tandis que Micheline Dumont, spécialiste de l'histoire des femmes au Québec, en signe la postface.

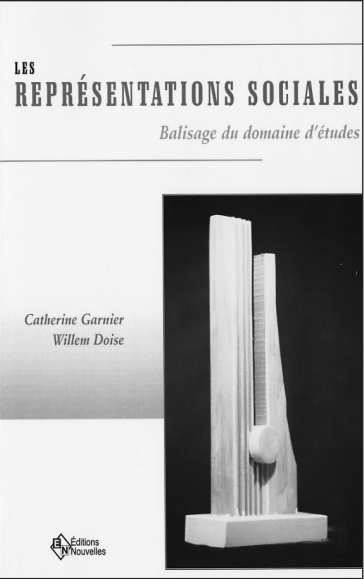
Un domaine en expansion

Sous la direction de Catherine Garnier, professeure au Département de kinanthropologie, et de Willem Doise, professeur de psychologie sociale à l'Université de Genève, vient de paraître aux éditions Nouvelles l'ouvrage collectif *Les représentations sociales – Balisage du domaine d'études*. Ce livre a pris naissance dans la foulée de la cinquième conférence internationale sur les représentations sociales, afin de jeter un regard plus synthétique sur les développements en cours, tout en faisant le bilan des démarches les plus marquantes.

L'expansion des travaux dans le champ des représentations sociales, soutiennent les auteurs, va grandis-

sante tant du point de vue géographique que de celui des disciplines. Tous les continents sont dorénavant intéressés par ce domaine dont les développements théoriques sont pluriels. En fait, l'évolution du champ est marquée par la diversité et la fertilité des objets et des terrains de recherche : questions de santé, de genre, d'écologie, d'éducation, d'exclusion sociale, etc.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au développement des paradigmes existants, le structuralisme, les méthodes dites qualitatives, et la transformation des représentations sociales. Quant à la seconde, elle



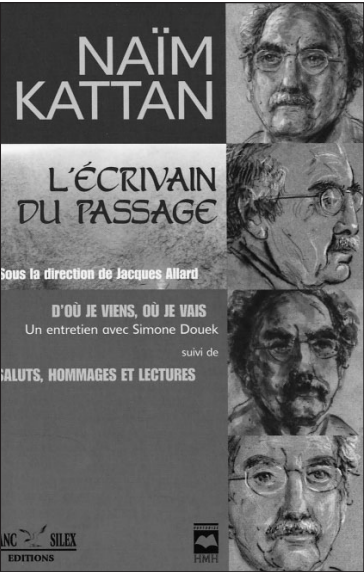
traite des percées exploratoires conduisant à repenser la nature, les modes d'expression et les fondements de ces représentations.

Passeur de cultures

La maison Hurtubise HMH a publié récemment, sous la direction de Jacques Allard, professeur associé au Département d'études littéraires, un ouvrage collectif qui rend hommage à Naïm Kattan, l'un des écrivains québécois les plus connus dans le monde. Dans *Naïm Kattan. L'écrivain de passage*, le romancier se raconte comme jamais auparavant, faisant le tour de sa vie et de sa pensée. Il rappelle autant les cultures juive et arabe qui l'ont fait, que sa renaissance par les française et québécoise. L'ouvrage trace ainsi son itinéraire qui va d'Irak en France et au Canada, marqué par autant d'essais que de romans ou de nouvelles. Sans oublier ses nombreuses rencontres avec de grandes figures contemporaines, parmi lesquelles on compte Breton, Gide, Malraux, René Lévesque et Pierre Elliot Trudeau. On y trouve également des réflexions sur l'Amérique, ou sur des livres comme *La Bible* et *Les*

Mille et une nuits.

La seconde partie de l'ouvrage réunit une quinzaine d'auteurs. Venus de pays et d'horizons multiples, ils ont

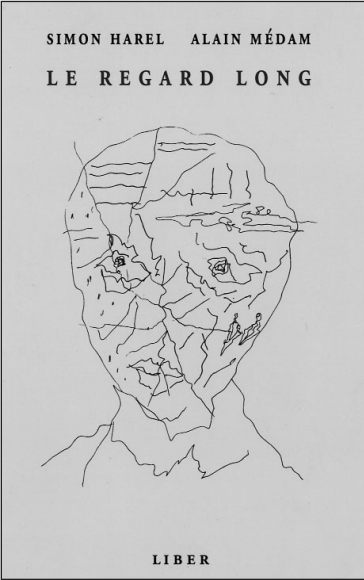


voulu saluer l'écrivain exemplaire de la francophonie contemporaine, l'homme de Bagdad, de Paris et de Montréal qui défend le nomadisme de l'écriture et de la culture.

Le visage, source du verbe

À l'origine de cet ouvrage, il y a d'abord eu les dessins du peintre et sociologue Alain Médam. Tracés au stylo noir, ces dessins sont autant de variations sur un thème unique : le visage humain. Toujours de face et avec le même cadrage, les personnages sont dessinés à coup de traits plus ou moins denses. Aucun détail – lunettes, bijou ou ruban – ne vient distraire le regard. La simplicité, tant technique que thématique, laisse la place à l'imagination. L'impression de détachement qui se dégage des figures les colore de mystère et fascine le regard.

Simon Harel, professeur au Département d'études littéraires, a voulu prolonger ces dessins par l'écriture d'un texte, une méditation poé-



tique sur ce que ces œuvres voient ou lui font voir. Ni réflexion critique ni description de l'artiste et de son œuvre, le texte se laisse plutôt guider par ce qu'évoque ou suggère le regard de ces masques humains. *Le regard long* est publié chez Liber.

Le Québec : singulier et pluriel

Comment vivre ensemble, voire penser le «nous», à l'heure de la diversité culturelle et du pluralisme des valeurs? Cette question est au cœur de la dernière livraison (vol. 5, no 2) de *Globe*, la revue internationale d'études québécoises que dirige Daniel Chartier, professeur au Département des communications. Indéniablement, le Québec contemporain se prête bien à l'étude avec ses onze nations autochtones, sa minorité historique anglophone, ses Québécois d'héritage canadien-français et ses multiples communautés culturelles.

Réunies par Jocelyn Maclure, professeur à l'Université de Southampton, les contributions explorent donc la question du lien collectif dans un



Québec pluriel. La revue s'ouvre avec un texte de Jacques Beauchemin (sociologie, UQAM) traitant du poids de la mémoire franco-québécoise, ainsi que du défi que représente l'arrimage entre le pluralisme identitaire et les revendications des Québécois d'héritage canadiens-français. Un autre professeur d'ici, Simon Harel, signe un texte sur la littérature des communautés culturelles où il questionne, notamment, les concepts d'attachement et de déterritorialisation. Les liens unissant l'identité et la langue française, le sentiment d'appartenance des Montréalais et la constance d'un lien sociétal particulier au Québec figurent également au nombre des thématiques abordées dans ce numéro intitulé «Penser le lien collectif». En librairie ou via www.notabene.ca

LUNDI 27 JANVIER
Centre d’écoute et de référence
Semaine sur la santé mentale, jusqu’au **30 janvier**, participation de plusieurs organismes en santé mentale.
Grande place du pavillon Judith-Jasmin.
Renseignements :
987-8509 ou local DS-3255
www.unites.uqam.ca/ecoute

École supérieure de théâtre
Conférence : «L’auteur-metteur en scène ou la parole mise en scène par elle-même», au sujet de la pièce *Ze Boudha’s Show*, de 12h à 13h30, présentée en collaboration avec le Théâtre de Quat’sous.
Animation : Wajdi Mouawad, auteur, metteur en scène; conférencier : Pascal Contamine, auteur, metteur en scène.
Foyer du Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).
Renseignements :
987-4116
www.theatre.uqam.ca/

GREFI (Groupe de recherche en écologie forestière interuniversitaire)
Séminaire en écologie forestière : «Conservation des espèces menacées : de la biogéographie insulaire au paradigme des métapopulations», à 12h15.
Conférencier : Michel Baquette, Centre de recherche sur la biodiversité, Unité d’écologie et de biogréographie, Université catholique de Louvain, Belgique.
Pavillon des sciences, salle S-6045.
Renseignements :
Yves Mauffette
987-3000, poste 7752

Département de mathématiques
Séminaire du CIRGET : «Learning the Function Concept and the Role of Computer Tools : A Qualitative/Quantitative Research Example», à 17h30.
Conférencière : Rina Hershkowitz, Département des sciences de l’éducation, Institut Weizmann, Israël.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.
Renseignements :
987-4186
www.math.uqam.ca/

MARDI 28 JANVIER
Galerie de l’UQAM
Expositions : *Pierre Gauvreau : dessins pré-automatistes* et *Are you Talking to Me? Conversation(s)*, du mardi au samedi, de 12h à 18h, jusqu’au **5 avril**.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements :
987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage
Atelier 3 : «L’étude efficace», dans la série d’ateliers-conférences «Devenir efficace dans ses études», de 12h30 à 14h. Aussi les **29 et 30 janvier** aux mêmes heures.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-3375.
Cet atelier est également offert le **28 janvier**, de 18h à 19h30, à la salle

DS-2180.
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185 ou salle DS-2110
www.uqam.ca/aide-apprentissage

MERCREDI 29 JANVIER
Centre de design
Exposition : *Compasso d’oro* : les prix du design italien de 1954 à 1998, du mercredi au dimanche de 12h à 18h, jusqu’au **2 mars**.
Pavillon de design, salle DE-R200.
Renseignements :
987-3395
www.unites.uqam.ca/design/centre/

Réseau Gestion UQAM
Conférence Duo, Réseau Gestion UQAM : «La régie d’entreprise et la divulgation des informations aux actionnaires», de 11h30 à 14h.
Animateur : Pierre Paquet de Pouliot Mercure, avocats.
Conférenciers : Yves Michaud, président fondateur, Association pour la protection des épargnants et des investisseurs du Québec et Andrée De Serres, professeure, Département stratégie des affaires, UQAM.
Club Universitaire de Montréal.
2047, rue Mansfield.
Renseignements :
987-3010
reseau.gestion@uqam.ca
www.reseaugestion.uqam.ca/conferenceduosept2002.pdf

CERT (Centre de recherches théâtrales)
Conférence : «Nouveau texte au CEAD : *Jack, à la lueur de la nuit*», de 12h30 à 14h, présentée en collaboration avec l’Association étudiante du doctorat en études et pratiques des arts et l’Association des étudiants de la maîtrise en théâtre.
Conférencière : Murielle Breault, auteure, diplômée de la maîtrise en théâtre de l’UQAM (2001).
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-3950.
Renseignements :
987-3000 poste 6662
cert@uqam.ca

École des sciences de la gestion
Conférence : «Montréal ville impossible?», 4^e conférence sur la planification urbaine de la série «Villes du monde», à 14h.
Conférencier : Pierre Delorme, professeur, Département d’études urbaines et touristiques (UQAM).
Pavillon des Sciences de la gestion, salle RM-130.
Renseignements :
Pierre-Yves Guay, professeur,
987-3000, poste 6748

JEUDI 30 JANVIER
Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie
Conférence publique : «Nomadisme, mondialisation et universalité : le dédale des identités contemporaines», à 12h30.
Conférencière : Gisèle Szczyglak, stagiaire post-doctorale à la Chaire MCD.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.
Renseignements :
www.chaire-mcd.ca

CIPGL (Centre interuniversitaire Paul-Gérin-Lajoie de développement international en éducation)
Conférence : «Communication participative et éducation non-formelle en Afrique rurale», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Guy Bessette, spécialiste principal de programmes, Centre de recherche pour le développement international.
Pavillon de l’Éducation, salle N-5050.
Renseignements :
Julie Colpron
987-8924

Département des sciences économiques
Conférence : «Une économie informelle pour le Tiers-Monde?», dans le cadre des Éco-lunchs, de 12h45 à 13h45.
Conférencier : Paul-Martel Roy, professeur associé, Département des sciences économiques.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130.
Renseignements :
Stéphane Pallage
987-8362
www.uqam.ca/economie

VENDREDI 31 JANVIER
SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage
Atelier groupe 3 : «La lecture efficace », trois rencontres hebdomadaires, (autres dates : **7 et 14 février**), de 9h30 à 11h30.
Inscription obligatoire.
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185 ou salle DS-2110
www.uqam.ca/aide-apprentissage

GRIC (Groupe de recherche sur l’intégration continentale)
Conférence : «Destruction créatrice et cycles économiques chez Schumpeter», de 9h30 à 11h30.
Conférencier : Christian Deblock, directeur du CEIM.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
987-3000, poste 3910
www.gric.uqam.ca

CIRADE (Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation)
Séminaire : «L’enseignement de la grammaire depuis le Rapport Parent : manuels, méthodes et rapport à la norme (1964-2002)», de 13h30 à 15h30.
Conférencières : Monique Lebrun, professeure, Département de linguistique et de didactique des langues et Priscilla Boyer, M.A., UQAM.
Renseignements :
987-6186
www.er.uqam.ca/nobel/cirade/

LUNDI 3 FÉVRIER
SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage
Atelier groupe 4 : «La lecture efficace », trois rencontres hebdomadaires, (autres dates : **10 et 17 février**), de 14h à 16h.
Inscription obligatoire.
Renseignements :
Christian Bégin

987-3185 ou salle DS-2110
www.uqam.ca/aide-apprentissage

MARDI 4 FÉVRIER
SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage
Atelier 4 : «L’attention et la concentration», dans la série d’ateliers-conférences «Devenir efficace dans ses études», de 12h30 à 14h. Aussi les **5 et 6 février** aux mêmes heures.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-3375.
Cet atelier est également offert le **4 février**, de 18h à 19h30, à la salle DS-2180.
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185 ou salle DS-2110
www.uqam.ca/aide-apprentissage

CIRDEP (Centre interdisciplinaire de recherche/développement sur l’éducation permanente-UQAM)
Conférence : «La loi favorisant le développement de la formation de la main-d’œuvre : où en sont les employeurs?», de 12h30 à 14h.
Conférenciers : Michel Bérubé et Ghislaine Lapierre, Ministère de l’emploi et de la solidarité sociale.
Pavillon de l’Éducation, salle N-5050.
Renseignements :
Brigitte Voyer
987-3000, poste 6540
cirdep@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/cirdep

MERCREDI 5 FÉVRIER
GRIC (Groupe de recherche sur l’intégration continentale)
Conférence : «Corée du Nord/Irak : deux poids, deux erreurs», de 12h30 à 14h.
Conférenciers : André Laliberté, professeur, Département de science politique, François-Philippe Dubé, chercheur, IEIM, Jean-Philippe Racicot, chercheur, Chaire Raoul-Dandurand.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
987-3000, poste 3910
www.gric.uqam.ca

Département de chimie
Conférence : «Gamma-Carbonyl Cations and Cobalt Stabilized Propargyl Dication Equivalents in Synthesis», à 15h30.
Conférencier : Dr James Green, Département de chimie et biochimie, Université de Windsor.
Pavillon Chimie et biochimie, salle CB-1170.
Renseignements :
987-4119
www.er.uqam.ca/nobel/dep_chim/activites.htm

École de design
Conférence : «La gestion et la conservation des cités-jardins : le Logis et Floréal à Bruxelles», à 18h, organisée par le DESS en connaissance et sauvegarde de l’architecture moderne.
Conférencier : Guido Stegen, architecte, vice-président de la Commission royale des monuments et des sites de la région bruxelloise.
Pavillon de design, salle DE-3225.
Renseignements :
987-3000, poste 1858

JEUDI 6 FÉVRIER
Chaire de Tourisme
Gueuleton touristique : «Innovation, consolidation, technologie, main-d’oeuvre : enjeux actuels de l’hôtellerie?», de 12h à 13h45.
Conférencier : M. Alain-Philippe Feutré, président-directeur général, International Hotel and Restaurant Association.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements :
Audray Lemieux
987-3000, poste 1597
chaire.tourisme@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/tourisme

Chaire UNESCO-Bell en communication et développement international
Conférence : «Le rôle des sciences humaines dans la planification des systèmes de communication : l’expérience du Laboratoire UCE de France Télécom R&D», de 17h à 18h30.
Conférencier : Christian Licoppe, directeur du Laboratoire UCE de France Télécom R&D, organisée par le Doctorat conjoint en communication, UQAM, Université de Montréal et Concordia
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1110.
Renseignements :
987-0385
mobius@uqam.ca
unesco.bell.uqam.ca

Département de danse
Improvisation : «Voyage au bout de nul-part, j’peux pas j’ai piscine... », à 18h, une présentation de la Passerelle 840.
Également les **8 et 9 février**.
Piscine-théâtre du Département de théâtre, Pavillon Latourelle.
840 Cherrier.
Renseignements :
987-3000, poste 2752
passerelle840@hotmail.com

Date de tombée
Les informations à paraître dans les rubriques <i>Sur le campus</i> et <i>Activités étudiantes</i> doivent être communiquées par courriel à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal : <i>journal.uqam@uqam.ca</i> Prochaines parutions : 10 et 24 février.

► *Suite de la page 9*

des enseignants et non une contrainte. Finalement, les enseignants ont besoin de se sentir rassurés. Le travail solitaire émousse la motivation et constitue un obstacle à la bonne intégration des technologies.
Que conclure ? Selon les responsables de l’enquête, les résultats démontrent une prise de conscience certaine de la nécessité de passer à une étape supérieure dans l’acquisition des connaissances en matière de technologies de l’information et de la communication. Pas question de revenir à l’enseignement d’avant la révolution technologique.
On peut trouver le rapport de l’enquête ainsi que des informations complémentaires sur le site du LabTIC sur Internet ●

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca//labtic/publications.htm

Audrey Genois, commissaire d'exposition à 25 ans

Claude Gauvreau

Dans le milieu de l'art au Québec, il n'est pas fréquent de confier l'organisation d'une exposition à une jeune personne dans la vingtaine. C'est pourtant le cas d'Audrey Genois, 25 ans, agente de recherche à la Galerie de l'UQAM, qui a conçu et préparé l'exposition des dessins de jeunesse (1938-1946) du peintre, écrivain et réalisateur Pierre Gauvreau, membre du groupe automatiste et signataire du fameux manifeste *Refus global*.

Présentée à la Galerie jusqu'au 15 mars prochain, cette exposition possède en outre un caractère particulier puisqu'elle met en valeur le rôle majeur du dessin dans l'apprentissage de Pierre Gauvreau. En effet, même si les œuvres des automatistes ont été diffusées et analysées par plus d'un spécialiste, une partie importante de leur travail demeurait inexplorée : leur production sur papier, et en particulier leurs dessins de jeunesse. C'est maintenant chose faite, du moins en ce qui concerne Pierre Gauvreau, grâce à Audrey Genois qui a consacré 18 mois d'efforts et de recherches à monter cette exposition. «La pratique du dessin, c'est un peu l'embryon de l'Automatisme. Elle permet de l'éclairer ou de l'aborder différemment», explique-t-elle.

Un apprentissage de tous les instants

C'est à l'occasion d'un stage effectué à la Galerie en 2001, dans le cadre de sa maîtrise en muséologie, qu'est né le projet d'exposition, raconte Audrey Genois. Louise Déry, directrice de la



Photo : Michel Giroux

Audrey Genois, agente de recherche à la Galerie de l'UQAM.

Galerie, supervise le stage et lui propose alors d'étudier le corpus des dessins de Gauvreau que l'UQAM possédait dans sa collection depuis les années 80. «Déjà, j'étais fascinée par le mouvement automatiste, par son caractère révolutionnaire. Il s'agit tout de même de l'un des premiers grands mouvements picturaux au Québec, non-figuratif de surcroît», s'exclame Audrey.

Le projet, et ce qu'il avait d'inédit, ne l'a pas effrayé. «J'ai été très bien encadrée par Louise Déry qui, tout au long du processus, était là pour me conseiller et répondre à mes questions. J'ai franchi toutes les étapes, depuis les premières recherches jusqu'à l'accrochage des œuvres. Dans

un de nos cours à la maîtrise, on nous demande de concevoir un projet d'exposition. Intéressant, mais ça reste un projet sur papier. Cette fois, j'ai dû apprendre à construire un dossier d'artiste, à choisir, à regrouper et à disposer des œuvres, à penser aux cadres et à l'éclairage.» Mais le plus difficile, confie-t-elle, fut la rédaction du catalogue. «Écrire un catalogue d'exposition exige beaucoup de rigueur. Et puis, après tout, une exposition, par définition, c'est éphémère. Tandis qu'un catalogue, c'est ce qui reste.»

Enfin, elle a eu la chance de rencontrer Pierre Gauvreau. «J'ai apprécié l'homme et sa grande culture. Il pouvait soudainement s'animer dès

que l'on évoquait l'époque de Duplessis ou les Jésuites qu'il a connus dans sa jeunesse», dit-elle sur un ton amusé.

Revisiter l'Automatisme

La sélection par Audrey Genois des 35 dessins de Gauvreau (aquarelles, encres, fusains, pastels) dresse un portrait complet de l'artiste au début de son cheminement. Cette période, souligne-t-elle, coïncide également avec un épisode déterminant de l'histoire de l'art au Québec : les premières manifestations de la non-figuration dans la peinture québécoise.

Mais n'anticipons pas. À 16 ans, sans ambition précise, Gauvreau commence à dessiner pour passer le temps. L'année 1941 est décisive dans son parcours artistique. Âgé alors de 19 ans, il découvre dans le magazine américain *Life* des photographies d'œuvres de Picasso et de Matisse. Premier choc. «C'est pour lui un élément déclencheur et il se met à produire des centaines de dessins. Le deuxième choc survient à la fin de la guerre quand, mobilisé par l'armée, il visite des musées à Londres. Comme l'a raconté M. Gauvreau, on ne réalise pas qu'à cette époque, au Québec, les gens avaient très peu de contacts avec des images d'œuvres de peintres modernes européens. Jusque là, Pierre Gauvreau n'avait vu que des reproductions de peintures dans le Larousse illustré.»

Pendant la guerre, poursuit Audrey, après les portraits d'amis et d'écrivains de ses débuts, Gauvreau évolue vers un art empreint de spontanéité, plus proche de ses émotions. Ainsi, dans ses dessins de paysages, il délire le trait et les lignes suggèrent le motif plus qu'elles ne le définissent. Puis, en 1944, il réalise ses premiers tableaux non-figuratifs. La nécessité

d'exprimer un désir plastique intuitif, une impulsion émotive et intellectuelle, prévaut sur les préoccupations esthétiques. Pierre Gauvreau trouvera progressivement réponse à ses questions dans la pratique d'un art automatiste guidé par la pensée inconsciente et se traduisant par un style non-figuratif.

Chez Gauvreau, la pratique du dessin ne constitue pas nécessairement une étape préparatoire à la réalisation d'une peinture, souligne Audrey. Le dessin lui permet d'assimiler les spécificités stylistiques et thématiques de certains peintres modernes afin de s'inventer un langage pictural personnel. «À mes yeux, ses dessins représentent un laboratoire d'expérimentation et de recherche, des ébauches de solutions, les traces d'une quête artistique. Peu de gens savent que la plupart des jeunes automatistes ont beaucoup dessiné. Fernand Leduc, un des membres du groupe, raconte qu'ils se rencontraient dans l'appartement de Borduas, y amenaient leurs dessins et en discutaient entre eux.»

Audrey Genois fait désormais partie de l'équipe de la Galerie et poursuivra des travaux reliés à sa collection d'œuvres, à leur inventaire, à leur gestion et à leur informatisation. «La collection de la Galerie compte 4 000 objets dont la plupart proviennent du fonds Dumouchel, un legs de l'ancienne École des Beaux-Arts, au moment de sa fermeture en 1969», rappelle-t-elle. Il s'agit essentiellement de gravures et d'œuvres sur papier réalisées par des étudiants de l'École. Certains d'entre eux sont devenus des artistes établis, tels Yves Gaucher et Pierre Ayot. La collection contient même une momie égyptienne et des vestiges de son sarcophage ! ●

L'Italie, le nec plus ultra du design

Céline Séguin

Après avoir accueilli la Fête de la rentrée, le Centre de design revient à sa mission première avec une exposition sur le design italien qui en met plein la vue. Présentée jusqu'au 2 mars prochain, *Compasso d'oro* propose une rétrospective des objets primés au prestigieux concours du Compas d'or, des années 50 jusqu'à nos jours. Fauteuils, lampes, bicyclette, porte-manteau, téléphone, ustensiles, machine à coudre, polisseuse, autant de créations originales qui témoignent, chacune à leur manière, de l'évolution et de la vitalité du design italien sur plus d'un demi-siècle.

Les origines du design, en Italie, remontent en effet aux années d'après-guerre, période de reconstruction intense aussi désignée sous le nom de «Miracle Italien». Créé en 1954, le Prix du Compas d'or visait à promouvoir, dans ce contexte, la valeur culturelle des produits *made in Italie*. Au fil du temps, le concours contribua largement à l'affirmation de la profession de designer. Encore aujourd'hui, l'Italie se présente toujours comme «la» référence dans le monde du design, qu'il s'agisse d'ameublement, de mode ou de design industriel. Les objets, croquis, images et panneaux d'interprétation présentés à l'UQAM en font la preu-

ve avec éloquence. Enfin, côté *dolce vita*, les visiteurs seront des plus choyés avec l'aménagement d'une salle de projection dédiée au cinéma italien, Fellini et Scola en tête. Bref, une expo à ne pas manquer, un peu

comme un rayon de soleil dans la grisaille de janvier! ●

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca/design/centre

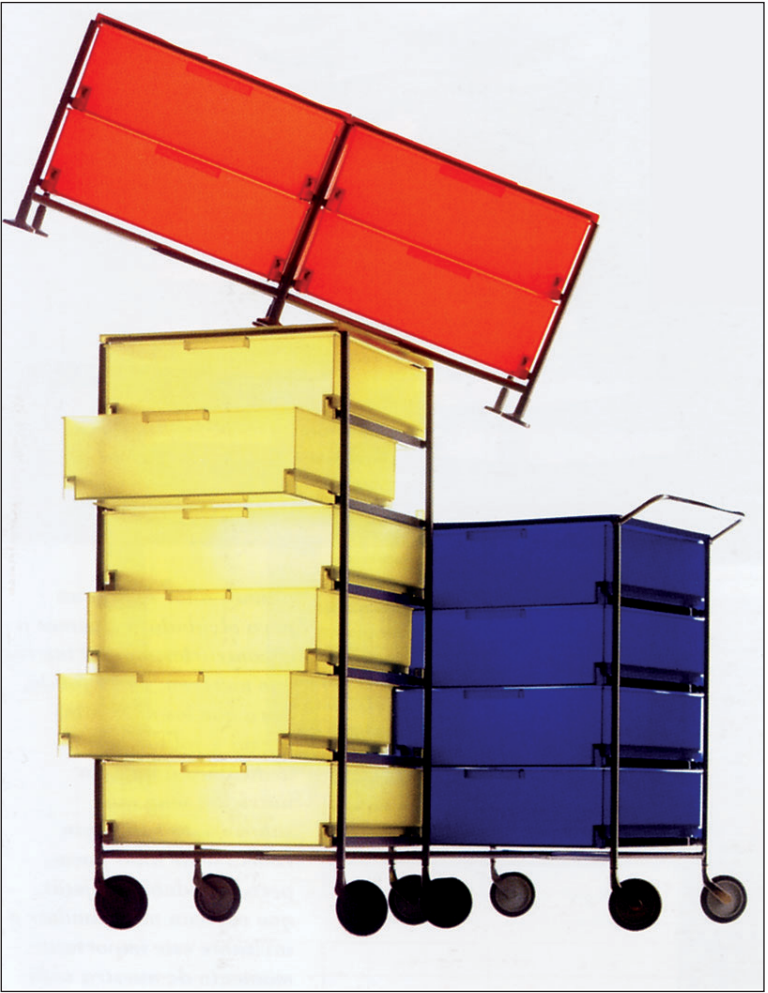


Photo : ADI

Gagnants des billets du CPP

Les gagnants des tirages du vendredi du Centre Pierre-Péladeau les 10 et 17 janvier derniers sont respectivement Mme Lucie Veilleux, commis aux appels de service au Service des immeubles et de l'équipement, et M. Nicolas Giraldeau, étudiant au doctorat en informatique cognitive de la Faculté des sciences. Au moment d'aller sous presse, ces deux gagnants n'avaient pas encore choisi leurs billets ●



Bulletin de participation pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2002-2003 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2002-2003 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Numéro de téléphone : _____

☐ Étudiant – Programme : _____

☐ Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 26 mai 2003. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.